

ATTENTION, DERNIÈRE SEMAINE POUR NOTRE GRAND CONCOURS

Cœurs Vaillants

N°14

JEUDI 4 AVRIL 1953

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

Photo MANSON.



UN AMI A BIEN SOIGNER : TON VÉLO

(voir page 3.)

RALLYE COPAINS N° 1



Nos amis les lecteurs de « Cœurs Vaillants » de Paris sont eux aussi devenus des reporters radio. Il y a quelques semaines ils se sont retrouvés malgré le froid dans le bois de Vincennes. Des centaines d'équipes avaient fabriqué un poste de radio en carton. Le jeu consiste pour chaque équipe à faire deviner son message par les autres. La photo que nous reproduisons sur cette page témoigne de l'ambiance joyeuse qui régnait cette après-midi-là dans les allées du bois. Un grand bravo aux « Cœurs Vaillants » de Paris !

LUC ARDENT te répond

Quel a été le premier roi de France ?

Robert CLODIC,
Limerzel (Morbihan).

C'est avec Clovis que, pour la première fois, les pays qui constitueront la France ont connu une certaine unité.

De la mer du Nord aux Pyrénées, de la Moselle à l'Océan, ce roi a fait régner la loi des Francs. A ce titre, nous pouvons le considérer comme le premier roi de France.

Pourtant, il n'était pas le premier roi de sa race. Ses ancêtres et lui-même, avant les conquêtes, régnent sur la région de Tournai ; le plus ancien de ces rois francs connus est Pharamond, qui avec son fils Claudion le Chevelu régna dans la première partie du V^e siècle. Méromée, fils de Claudion, aida à repousser l'invasion des Huns et donna son nom à la première dynastie.

Père de Chilpéric I^{er}, Méromée fut le grand-père de Clovis.

renseignements sur sa vie ainsi que sur sa nourriture.

Pierre-Yves SAINT-MACARY,
Orthez (Basses-Pyrénées).

Le vanneau huppé est un oiseau connu des chasseurs de marais. Pendant les sept ou huit mois de son séjour en France, il se fait remarquer par son plumage et son cri. Très craintif, un rien le fait envoler. Son vol est aisément accompagné d'un bruissement comparable au bruit du van dans la main du vanneur. C'est de là que lui vient son nom de vanneau. Le vanneau huppé est un oiseau d'eau et de landes humides d'à peu près toute la France, facile à reconnaître à cause de son plumage et notamment de sa huppe noire ; le dessus de la tête, le plastron, le bout des ailes sont également noirs ; joues et dessous du corps, blancs. Son chant est varié et flûté quand il vole au printemps. A ses œufs, s'attache une réputation gastronomique excessive ; signalons à tout hasard qu'ils sont en forme de poire, roux olivâtre, très tachetés de brun foncé ; la ponte en mars ou avril comprend quatre ou cinq œufs déposés dans une fossette à même le sol. Le vanneau huppé est nicher et de passage régulier chez nous ; il hiverne un peu partout en France ; il se nourrit principalement d'insectes et de petits invertébrés.

Les usines Peugeot donnent des numéros à leurs voitures. Est-ce que c'est tiré au sort ou

bien y a-t-il une raison ; laquelle ?

Fabien RULLIER, Paris (17^e).

C'est vers 1931-1932 que Peugeot a désigné ses voitures par des chiffres. La première voiture désignée ainsi était la 201. Les chiffres permettaient de reconnaître les voitures plus facilement et ils possédaient une signification : le 0 du milieu est la marque de reconnaissance des Peugeot. En effet, toutes les voitures de cette firme ont un 0 au milieu dans leur numéro (401-203).

D'autre part, ce 0 permet de ménager l'avenir. Le premier chiffre signifie un ordre de grandeur arbitraire, par exemple : la 201 était une voiture plus petite que la 401, de même que la 601 était une très grosse voiture. Le 3^e chiffre indique le numéro de série. Toutes les voitures se ressemblent au point de vue moteur font partie de la même série. La 203 et 403 font donc partie de la même série. Effectivement, il n'y a pas de grosse différence de traction entre ces deux voitures. La différence essentielle entre ces deux voitures est une question de ligne générale, mais, par exemple, entre la 403 et la 404 il y a des différences beaucoup plus importantes et c'est pour cela que la 404 a été le point de départ d'une nouvelle série. Si la 404 est actuellement seule de sa série, on peut très bien imaginer qu'une voiture ayant une grande ressemblance technique avec la 404 mais de modèle beaucoup plus petit pourrait s'appeler 104, 204, 304, ou beaucoup plus grosse : 504, 604, etc...

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : LITtré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envol et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois.....	17,50 F	20,50 F
1 an.....	34 F	40 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 34 FS. — 6 mois : 17 FS

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1928



MISE EN PAGE G. PREUX

SOMMAIRE

- En p. 4, notre film : La conquête de l'Ouest.
- En p. 10, notre conte : Un morceau de roi.
- En p. 12 : l'histoire de la télévision.
- En p. 34, notre débat : Que fais-tu le dimanche ?
- En p. 38 : des jeux et de l'humour.



PERFORATIONS INDECHIRABLES

avec les

ŒILLETS N°P en

TOILE GOMMÉE
TRANSPARENTE

chez votre papetier

FABRICATION CORECTOR



I PRENDS LA ROUTE

Avec les beaux jours revient le temps des promenades à vélo. Rien de tel pour goûter l'air frais, pour admirer le paysage et pour se faire les muscles !

Mais attention, la circulation étant ce qu'elle est, il est des règles du code de la route qu'il faut connaître et qu'il faut respecter. A partir de cette semaine, nous te donnons quelques conseils pour bien rouler et pour bien entretenir cet ami qu'est ton vélo.

Dans cette page, tu trouveras quelques extraits du code de la route, spécialement réservés aux cyclistes.

CECI EST OBLIGATOIRE



N'oublie pas que ton vélo doit être muni d'un certain nombre de mécanismes qui doivent assurer ta sécurité. Tout d'abord, de bons freins et un timbre dont le son porte au moins à 50 mètres.

Ton vélo doit être muni d'un équipement électrique en état de marche, comprenant un feu jaune à l'avant et un feu rouge à l'arrière visible à 150 mètres.

L'arrière doit être également muni d'un catadioptre au cas où le feu rouge ne fonctionnerait pas. Fais attention de ne pas masquer ces différents feux par un cartable ou un imperméable.

Enfin, n'oublie pas que, malgré tous ces instruments, la piste cyclable offre plus de sécurité que la chaussée et que, lorsqu'elle existe, elle est OBLIGATOIRE.

CECI EST INTERDIT



La route, nationale ou secondaire, est réservée à ceux qui roulent et non à ceux qui veulent faire du cirque. Un certain nombre d'acrobaties ou de fantaisies sont donc formellement interdites. D'une manière générale, il vaut mieux éviter de rouler à deux de front. N'importe comment, ce système de roulement est formellement interdit la nuit et par temps de brouillard à la campagne et, quelles que soient les conditions, en ville.

Lorsque tu roules en ville encore, il est absolument indispensable que tu te places à l'extrême droite. Il vaut mieux n'importe comment être serré contre la bordure du trottoir qu'entre deux files de voitures.

Il est formellement interdit de s'accrocher à un véhicule pour se faire remorquer et même de s'y appuyer.

Il est interdit de transporter un passager sur le cadre ou sur le porte-bagages. Si tu veux le faire, tu dois acheter un siège spécial. Pour un enfant de moins de cinq ans, il faut une corbeille solidement fixée et munie de courroies d'attache.

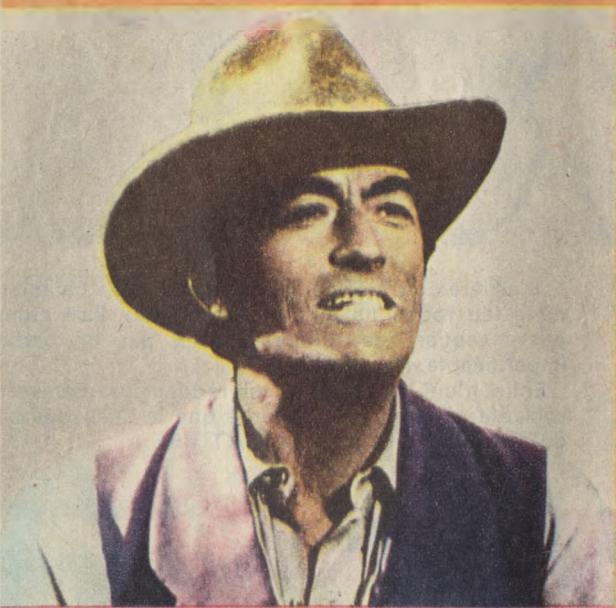
Il va de soi que ces quelques règles sont spéciales pour les cyclistes, mais que le code de la route en général est fait pour tout le monde.

(A suivre.)

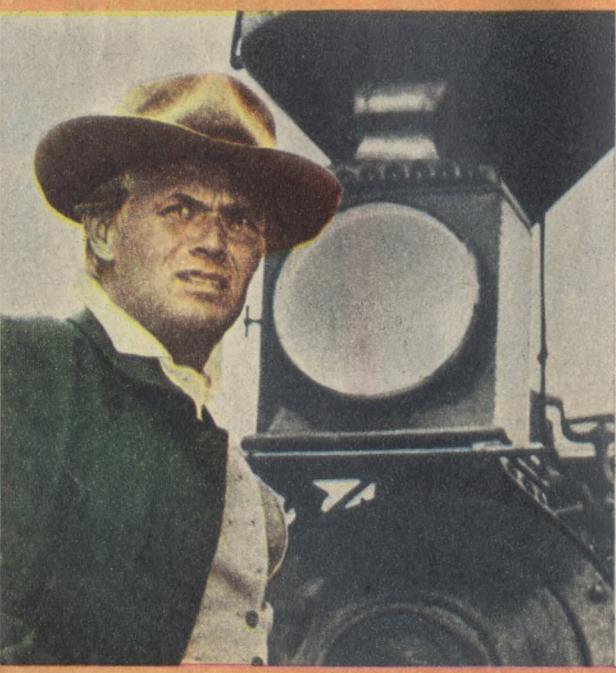
LA CONQUÊTE DE L'OUEST



3 VÉDETTES



3 RÉALISATEURS



3 ÉPISODES



Ce film se présente sous la forme d'un immense documentaire. Il ne raconte pas une histoire, mais une épopée, l'épopée de cette force mystérieuse qui, pendant près d'un demi-siècle, va pousser les Américains toujours plus loin sur les territoires sauvages de l'Ouest. Pas étonnant que pour en donner une image — même simpliste — il ait fallu un film de trois heures et le triple écran.

L'épopée vers l'Ouest est symbolisée par une famille. En trois générations, elle traversera tout le pays. Le scénario est donc scindé en trois parties bien distinctes, traitées par trois metteurs en scène différents, d'ailleurs.

Le premier tourne autour de la rivière. C'est la première voie de communication employée. Les émigrants descendant les fleuves sur des radeaux qu'ils ont confectionnés eux-mêmes. Cela ne va pas sans aventures, tragiques parfois. Ainsi, dès le départ, la famille, après avoir été obligée de livrer bataille contre des bandits, perd deux de ses membres (le père et la mère) en descendant les rapides. C'est d'ailleurs un des grands moments du film.

La seconde partie, qui se passe une dizaine d'années plus tard, montre les caravanes qui brinquebalaient leurs chariots le long





des plaines monotones et des déserts. Rien n'arrête les pionniers, ni les rivières, ni les montagnes, ni la faim, ni la peur. Les Indiens attaquent les convois, mais pour un qui est stoppé, dix continuent...

La troisième partie se passe bien plus tard. Nous assistons à la guerre de Sécession qui divise le pays en deux. Nous assistons aussi à l'apparition des premiers chemins de fer et des luttes qu'il apporte dans ses bagages.

Le film se termine sur un cri d'espérance. Après bien des vicissitudes et des injustices, l'Ouest a été grignoté : la civilisation, comme dit un personnage du film, y a « creusé son sillon ».

Il ne faut pas chercher dans ce film un sujet original. C'est une sorte de résumé de tous les « westerns » qui ont pu être filmés. Les auteurs n'ont oublié aucun des « morceaux » classiques du western : attaque de la diligence, bisons, duel sur un train, etc.

Pourtant, ce film a de réelles qualités. Un souffle l'anime d'un bout à l'autre qui ne laissera personne insensible. Il faut dire que les « morceaux » dont nous parlions plus haut sont réussis, en particulier le troupeau de bisons poussé par les Indiens et qui ravage un chantier de construction.



Inutile de dire que toutes ses péripéties enchanteront les lecteurs de « Cœurs Vaillants ». La seule chose que l'on peut reprocher au film est d'être un peu trop bavard, surtout dans la première partie.

COMMENT A ÉTÉ TOURNÉ « LA CONQUÊTE DE L'OUEST »

La réalisation d'un film tel que « La Conquête de l'Ouest », en Cinérama, n'a pas été sans présenter de multiples difficultés que réalisateurs et techniciens sont parvenus à surmonter au prix d'efforts continuels et de travaux compliqués.

Pour tourner ce film, on fit appel à trois metteurs en scène chevronnés qui se partagèrent les différents épisodes. John Ford choisit celui de la guerre de Sécession, Henry Hathaway se chargea du départ sur le canal de l'Ohio, de la séquence des placers d'or et de l'attaque des hors-la-loi tandis que George Marshall dirigea la scène du chemin de fer avec l'attaque des bisons.

Les premières scènes furent tournées sur les bords du canal de l'Erié, exactement dans le pays où se déroulait l'action, mais la région était des plus sauvages et il fallut amener le matériel au prix de mille difficultés. Des caravanes quittèrent Culver City en Californie. C'étaient de puissants camions Diesel qui emportaient avec eux non seulement des caméras, des sunlights, des projecteurs, des groupes Diesel, mais des vivres pour nourrir les acteurs, les techniciens et les figurants et également du fourrage pour les bêtes. En certains endroits, là où il n'y avait que des pistes dans le sable, il fallut construire des routes asphaltées.

Pour les scènes du chemin de fer, une très ancienne locomotive prêtée par le musée de San-Francisco fut transportée à 3000 kilomètres de là, dans le Sud Dakota, sur une immense plate-forme. Ce convoi ne pouvant passer sous les tunnels et franchir certains ponts, il fallut établir un itinéraire compliqué. Les 50 derniers kilomètres furent franchis grâce à un tracteur qui mit plus de huit heures à parcourir cette route escarpée.

La bataille entre les Indiens et les pionniers qui constitue une des scènes les plus impressionnantes du film a été tournée à Montrise, dans le Colorado. On utilisa non seulement 300 Indiens vivant dans une réserve voisine, mais des Navajos venus spécialement de l'Arizona et du Nouveau Mexique. Il fallut initier la plupart d'entre eux au maniement de l'arc et leur apprendre à monter à cheval sans selle. Ils se montrèrent fort dociles et bientôt ils étaient aussi habiles qu'autrefois leurs ancêtres.

Pour la charge des bisons, George Marshall plaça ses caméras dans une réserve nationale du Dakota du Sud où vit en complète liberté un troupeau de plus de 2 000 bêtes. Celles-ci, habilement dirigées, furent entraînées dans une cuvette et frôlèrent les caméras.

La réalisation du film a donc été, tout comme son scénario, une gigantesque aventure.

George FRONVAL.

SUR TON CARNET DE REPORTER - RADIO

Nous te proposons à la page 34 un grand débat sur les loisirs. J'espère que tu vas répondre à notre appel. Quelle que soit la façon dont tu occupes tes loisirs, ne crois-tu pas qu'il te faut progresser pour que ce que tu fais avec tes camarades soit toujours plus sympathique ?

Reporte-toi à la page 8 de ton carnet de reporter-radio. Quels efforts puis-je faire pour prendre des initiatives seul et avec mes camarades ?

C'est à toi de répondre, et de voir ce qui est possible. Pâques approche mais, comme le dit François Lorrain : « Cette semaine il est encore possible de partir joyeusement vers Pâques. »

APRÈS LE RELAIS DES MÉTIERS

Si tu ne l'as pas encore fait, il est encore temps pour toi et tes camarades de vous procurer les magnifiques insignes AZ.

L'un d'eux est en métal et peut se porter au revers de la veste. Il ne coûte que 0,70 F. L'autre est en tissu et peut se coudre sur ton blouson, ton sac de sport ou de camping. Son prix est de 0,50 F.

Demande vite celui que tu désires à ton responsable ou aumônier. S'ils ne peuvent te le procurer, retourne le bon ci-dessous, dûment rempli, à l'adresse indiquée.

INSIGNES AZ, B. P. 42, Paris (6^e).

NOM
PRÉNOMS
DEMEURANT : Rue N°
VILLE Département

Désire recevoir | écusson AZ en tissu : 0,50 F,
écusson AZ en métal : 0,70 F.

(Raie celui que tu ne veux pas.)

Ci-joint 0,50 F ou 0,70 F en timbres-poste et une enveloppe timbrée à 0,25 F à mes nom et adresse.



VICTOIRE, TU RÉGNERAS !

C'est un peu ce que crie la foule de Jérusalem en escortant le Christ le jour des Rameaux ! Chacun clame son enthousiasme et sa joie. Quelques jours plus tard, les mêmes réclameront sa mort, ou se cacheront pour ne pas avoir d'histoires.

Un moment d'emballement et d'enthousiasme c'est facile, mais tenir le coup lorsque tout se complique, c'est autre chose !

Jacques était parti du bon pied : « Vous allez voir ce que vous allez voir ! » Pour lui, le mot d'ordre était « charité ». Le soir, il allait préparer le bois d'une vieille voisine. Il était déjà fier de lui. Et puis, l'autre jour, il s'est bagarré avec André pour une histoire insignifiante. Les belles résolutions envolées ! Il avait suffi d'une petite réflexion amère pour tout remettre en cause !

Mais il suffit d'un rien aussi pour repartir. Même après avoir abandonné leur maître, les apôtres ont su se remettre en route, avec le Christ ressuscité.

Un coup de cafard ! Une lâcheté, ça peut arriver. Ce qui est grave, c'est d'en prendre son parti et de croire qu'il n'y a rien à faire.

Le bon luron sur la croix a cru qu'il y avait encore quelque chose à faire et qu'il était possible de tout sauver.

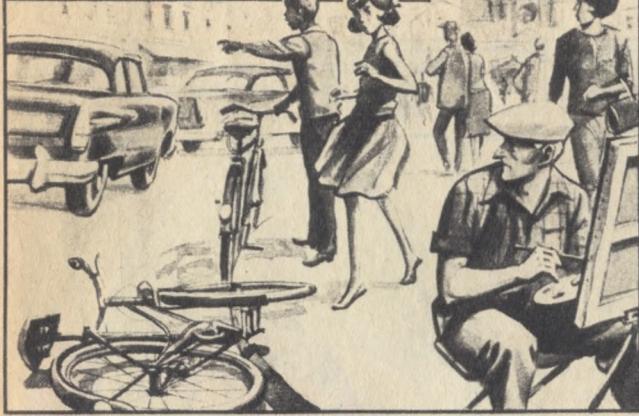
Même en cette dernière semaine, il est encore possible de partir pour monter joyeusement vers Pâques.



François LORRAIN.

CONCOURS " RENDEZ-VOUS A ROME "

PAUL ET NATHALIE VISITENT
ROME ... UN AUTOMOBILISTE HEUR-
TE LE VÉLO DE NATHALIE ET S'É-
LOIGNE SANS Y AVOIR FAIT
ATTENTION...

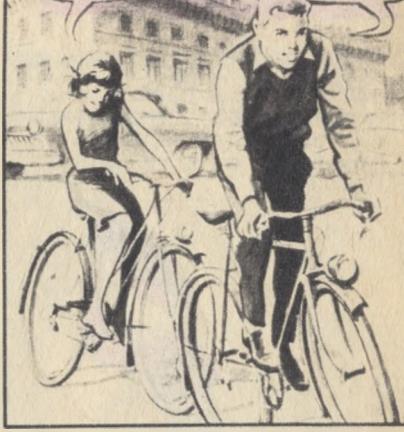


QUELLE BRUTE !
TENEZ : S'IL Y A QUEL-
QUE DOMMAGE, VOICI
MA CARTE, JE VOUS
SERVIRAI DE
TÉMOIN.



JE CROIS
QU'IL N'Y A
RIEN DE
CASSE.

INUTILE
D'EN PARLER
À NOS PA-
RENTS.



MAIS QUAND ILS RENTRENT,
SIMONE, QUI PRÉPARE LE
DÉPART, LES FAIT CHANGER
DE VÊTEMENTS. ET ELLE
TROUVE DANS LA PO-
CHE DE PAUL



ALORS, LES
ENFANTS
DOIVENT
RACONTER
CE QUI
S'EST
PASSE.

... IL
ETAIT EN
TRAIN DE
PEINDRE...
IL EST VE-
NU VERS
NOUS...



RIEN NE NOUS SERT
D'ALLER À GENÈVE...
KRÉBER DOIT ÊTRE À
ROME POUR LA SAISON
D'ÉTÉ. MAIS DANS QUEL
HÔTEL ?... AH ! SI PAUL
AVAIT REGARDÉ
CESTE CARTE
TOUT DE
SUITE...



INUTILE MÊME DE CHERCHER
À VOIR CE KRÉBER QUI N'EST
POUR RIEN DANS TOUT CE-
LA ... INUTILE AUSSI DE
RESTER À ROME : J'AI
TOUT
COMPRIS



UN PEU PLUS TARD, FERRIEL ÉTAIT ARRÊTÉ AU "PALAZZO DEL COLOSSEO". IL RECONNAISAIT AVOIR AGI POUR LE COMPTE D'UNE PUISSANCE ÉTRANGÈRE, ET ÉTAIT AUSSITÔT PRIS EN CHARGE PAR LA D.S.T.



QUESTION N^o 9

Où se trouvent les micro-films ?

ATTENTION ! Cette question est la question clé du concours ; demande à tes parents de t'aider.

ENFANTS

Parents

Tes parents trouveront cette question dans "LA VIE CATHOLIQUE" de dimanche prochain.

ATTENTION ! c'est également dans ce numéro de **LAVIE CATHOLIQUE** que paraît le **BULLETIN-RÉPONSE** sur lequel doivent être rédigées les réponses parues dans ton journal et dans **La Vie Catholique**, accompagnées des coins concours qui se trouvent en page 2 de la couverture des n° 10 à 14 exclusivement.

TEXTE ET DESSINS
DE GUY MOUMINOUX

S'arrête

PAR UN MIRACLE D'ACROBATIES,
AMAURY RÉUSSITÀ S'AGRIPPER
À LA MURAILLE GELÉE, TANDIS QUE,
SON CHEVAL S'ABIME DANS LE
PRÉCIPICE.



ET DANS UN EFFORT CONSIDÉRABLE,
IL PARVIENT À REPRENDRE PIED SUR
LA CRÈTE.



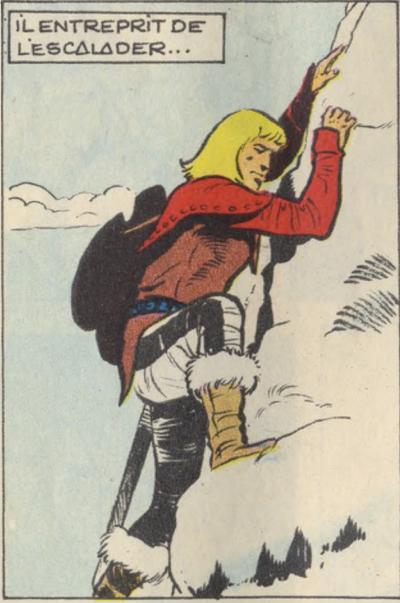
IL N'EST PAS QUESTION DE FAIRE DEMI-
TOUR. J'IRAI JUSQU'AU NID DES AI-
GLES OU JE ME ROMPRAI LE COU !



DÉLIBÉREMENT, LE JEUNE HOMME,
CONTINUA À AVANCER SUR LA CRÈTE
PRIABLE. À L'EXTREMITÉ DE
CELLE-CI, SE DRESSAIT UNE MU-
RAILLE À PIC.



IL ENTREPRIT DE
L'ESCALADER...



SA LENTE PROGRE-
SSION DURA LONG-
TEMPS. CHAQUE PAS
RISQUAIT DE LI-
ÈRE FATAL.

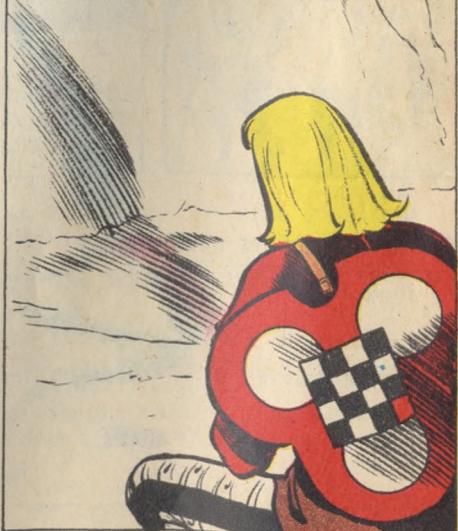
EXTÉNUÉ, IL PARVINT ENFIN À SE HISSE
SUR UNE PLATE-FORME GLACÉE.



L'AIR VIF ET RAREFIÉ RENDAIT SES
EFFORTS PLUS DIFFICILES. AMAU-
RY S'ARRÉTA UN INSTANT POUR
REPRENDRE HALEINE ET POUR
SOUFFLER DANS SES DOIGTS GOURDS.



Soudain, une ombre furtive glissa
sur la plate-forme enneigée



LE DÉFI DE FOG

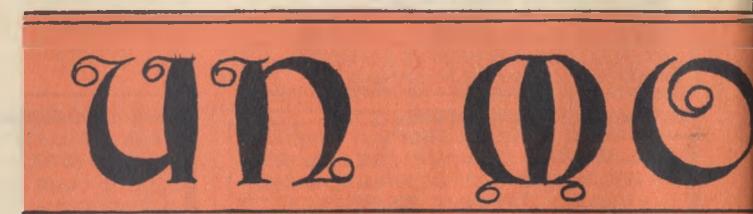
RÉSUMÉ. — Amaury est en train de faire une escalade dangereuse pour ramener un aiglon à Blandine.





TOUTES tisseuses, toutes brodeuses, tous orfèvres, tous charpentiers, tous drapiers entre Paris, Guines et Ardres-en-Artois travaillaient à l'élaboration du Camp du Drap d'Or. Notre bon roi François avait décidé de rencontrer Henry d'Angleterre qui hésitait entre une alliance avec la France et avec Charles Quint. Afin de le convaincre et de lui prouver que la France était riche, François, lui, n'avait pas hésité devant la dépense. Dans la plaine entre Guines et Ardres devaient se dresser trois cents tentes en drap d'or et d'argent.

Ayant entendu parler de cela, Henry VIII eut un ricanement bonhomme et dit : « Yes... That's very bluff. Je ne crois pas à l'authenticité de tout ce or. Mon gentil cousin veut mettre poudre dans les yeux à moi. Laissons-le faire. Il faut pardonner à lui petite mômeerie ; il fait patauger textiles dans vulgaire peinture jaune pour faire croire à moi le préciosité de l'or. » Et son ricanement se termina par un sourire fin et indulgent. Pourtant, les ministres anglais qui connaissaient la susceptibilité de leur roi se dirent que, si les draps du roi de France étaient véritablement en or, Henry VIII (qui n'avait



fait aucun préparatif de magnificence) en perdrait l'appétit, — c'est-à-dire qu'il ne mangerait plus qu'un poulet par repas au lieu de trois.

LS allèrent donc trouver le roi à son petit breakfast et, respectueusement, lui firent admettre qu'il serait prudent de se renseigner. « Aoh, dit Henry qui grignotait une carcasse de dinde, vous croyez ? » Puis, ayant réfléchi : « All right, vous êtes very beaucoup avisés. Il faut demander à quelque paysan qui passe no aperçu un intelligent service. »

« Intelligent service », dans le naïf et pittoresque vieil anglais, signifiait tout simplement : service de renseignement secret ; comme il fallait, pour l'accomplir, un minimum d'intelligence, la locution avait été ainsi formée sans autre effort d'imagination.

On se mit donc en quête d'un homme qui devait réunir trois conditions : être honnête, savoir parler français sans accent et passer inaperçu. On le trouva en la personne de John Lewell qui était né et qui avait vécu jusqu'à l'âge de vingt ans en France (son père ayant été attaché au service d'Anne de Bretagne, puis de Marie d'Angleterre, toutes deux reines de France). John Lewell eut pour mission de prendre et d'amener au roi d'Angleterre un morceau des draps que préparaient les Français. Si Henry voyait que cette pièce était vraiment tissée de fils d'or, il aurait le temps de préparer une réplique afin de n'être point en reste — par exemple des litières en or massif, des palefrois recouverts de pierres précieuses. Si ce n'était qu'une imitation, on ne se donnerait pas la peine de tant de dépenses et l'on traiterait le Français avec un gentil sourire. Dans les deux cas, les échanges diplomatiques devaient se faire dans un climat de confiance et de sécurité et se terminer par une alliance Henry-François contre Charles.

R, voici ce qui se passa : John Lewell se fit engager dans les ateliers — innombrables — qui travaillaient aux draps d'or. Une nuit, il réussit

à s'enfuir en emportant un morceau d'étoffe précieuse. C'était bien de l'or, fichtre. Le gracieux sire Henry avait besoin de se dépêcher pour ses litières en or massif ! On pouvait être sûr de l'honnêteté de Lewell — d'ailleurs il avait été entendu que la pièce qu'il rapporterait, or ou non, deviendrait automatiquement sa propriété — mais on pouvait être moins sûr de sa finesse. Dans les trois conditions requises pour un « intelligent service » on avait malheureusement oublié l'intelligence. En chemin, Lewell rencontra un riche marchand qui lui proposa des pierres précieuses en échange de son morceau de drap. Lewell tint ce raisonnement : « Ma femme préférera des pierres à ce morceau de drap qu'il faudra retailler — et avec quelles difficultés ! — pour en faire une robe. Qu'importe au roi ? Si je lui dis que j'ai obtenu ces pierres, il comprendra bien que la pièce de drap était en or ; il aura son renseignement, ce qui est l'essentiel. » Lewell troqua. Or, quand on commence à troquer, on n'en finit pas. Dans une auberge, un voyageur lui proposa un coffret en bronze massif contre les pierres ; dans une foire de village il abandonna son coffret contre quatre vaches et un bœuf. A chaque échange, Lowell se tenait le même raisonnement : « Qu'importe au roi ? » Mais, comme il connaissait mal la valeur des choses et qu'il n'avait aucun instinct des affaires, tout doucement d'abord, très vite ensuite, les échanges devinrent de moins en moins avantageux sans qu'il s'en rendît compte. Tous les

est very bien imité. » Puis, au fur et à mesure qu'il avançait : « Ce est TROP bien imité ! » Enfin, éclatant : « Ce est pas imité du tout ! » Quand des émissaires officiels revinrent vers lui, consternés, lui confirmant que tout était effectivement d'or pur, le délicat visage du souverain s'empourpra et se gonfla de manière terrifiante : « Trahison ! I'm ridiculous ! Le gentil cousin aura moquerie about me ! » Et, en anglais, il rugit, tel le lion : « Grrrr ! » Puis il eut un peu honte de s'être ainsi emporté comme un Français, lui, un Anglais. Il eut un geste désinvolte, changea de visage et dit avec un flegme exquis : « Ach... J'ai mis moi presque en colère. C'est l'air de Calais, of course. Nous allons faire réponse au gentil cousin François, en faisant nous-mêmes la trompe-l'œil. » Et le roi d'Angleterre commanda qu'on bâtit immédiatement dans son camp, qui faisait face à celui des Français, un gigantesque décor de théâtre avec de la toile recouverte de torchis représentant une forteresse extraordinaire. De plus, il fit mander d'Angleterre cinq mille hommes et trois mille chevaux pour l'escorter au jour de la rencontre.

Mais les Français n'étaient pas myopes ; ils se demandèrent avec effarement ce que signifiait ce château factice élevé en un clin d'œil et dont la toile volait dans le vent. L'idée leur vint un instant que Henry avait peut-être l'intention de les régaler de la représentation d'une pièce de théâtre.

RCEAU DE ROI

escrocs habileurs de la région s'étaient donné le mot et, l'un après l'autre, allaient trouver notre naïf, lui vantant leur marchandise et lui faisant faire finalement des trocs catastrophiques.

ETANT passé des bovins à des chevaux, des chevaux à six aulnes de dentelle génoise, de la dentelle génoise à une mule, de la mule à un âne, de l'âne à une paire de bottes pour aboutir à un petit couteau à manche de bois et à lame de fer, Lewell comprit brusquement la distance qui le séparait du morceau de drap d'or. Jamais le gracieux Sire Roi ne croirait que ce couteau de cuisine était l'équivalent d'une pièce d'étoffe précieuse. Et c'est ce qui fit de notre sot un menteur, sinon un malhonnête homme. Lewell courut chez un fripier et lui demanda, en échange de son couteau, n'importe quel lambeau de drap ordinaire pourvu qu'il fût un peu jaune, un rien éclatant.

Ainsi, le perfide se présenta à son roi en lui disant : « Voici ce que je rapporte des ateliers français. » Quand il vit cette loque informe, le roi d'Angleterre fit sonner son rire distingué : « Ouaf, ouaf, ouaf ! Je étais bien sûre de le tromper-l'œil ! Le gentil cousin à moi François était une farceur, mais no malin ! Je ferai nettement et ironiquement comprendre à lui que je suis non dupe. Il en sera contrit et tout rageur. Ouaf, ouaf, ouaf ! Je trouve very sympathique rage française ! Et pour récompenser lui d'avoir mis moi de bonne humeur, je ferai alliance avec lui. Ouaf, ouaf, ouaf ! Voilà son morceau de drap d'or. Un vrai morceau de roi, indeed ! » Lewell, mal à l'aise, se mordait les lèvres mais pensait que, somme toute, tout ceci ne le regardait plus. L'essentiel pour lui et sa famille était maintenant de trouver un endroit suffisamment caché — en Italie par exemple — pour éviter la colère du roi qui n'allait certainement pas tarder d'éclater.

EELLE fut terrible. Quand, de loin, Henry vit le scintillement extraordinaire des trois cents tentes d'or et d'argent, il commença par dire, perplexe : « Ce

ENFIN, au jour de la rencontre, Henry VIII constata avec dépit ce navrant état d'esprit des Français. François I^{er}, le plus maladroite du monde fit étalage de ses ors, croyant en imposer à son gentil cousin alors qu'il l'humiliait et l'enrageait singulièrement. Henry, blême mais stoïque, se montrait courtois et fit même une ou deux fois des efforts surhumains pour accomplir une grimace qui ressemblait un peu à un sourire. Seuls les rois ont de ces élégances. Dans la plus belle tente, Henry et François se dirent leurs compliments préparés d'avance. Et Henry commença, tant la rage lui donnait de distraction, une maladresse de taille ; il s'adressa en effet à François I^{er} en ces termes : « Je, Henry, roi de France et d'Angl... » Il se reprit aussitôt, bredouilla : « Oh, pardon. Sorry... » Et il recommença : « Je, Henry, roi d'Angleterre... » Il y avait eu, il faut bien le dire, une certaine gêne dans l'assistance. Suant, soufflant, le gracieux Sire Roi d'Angleterre poursuivit cette journée exaspérante. Et ce n'était qu'un début. L'infamante corvée dura dix-sept jours. Dix-sept jours où Henry, pris au dépourvu, dépassé par les événements, tout pauvre avec ses cinq mille hommes et ses trois mille chevaux — sans parler du lamentable château de toile — fit tout ce qu'il put, dans cette débauche de fastes français, à garder son flegme britannique.

Quand Henry partit enfin, François, qui ne s'était douté de rien, dit avec satisfaction : « Il a été émerveillé. Dans peu de temps il reviendra pour signer avec Nous une alliance contre Charles Quint. »

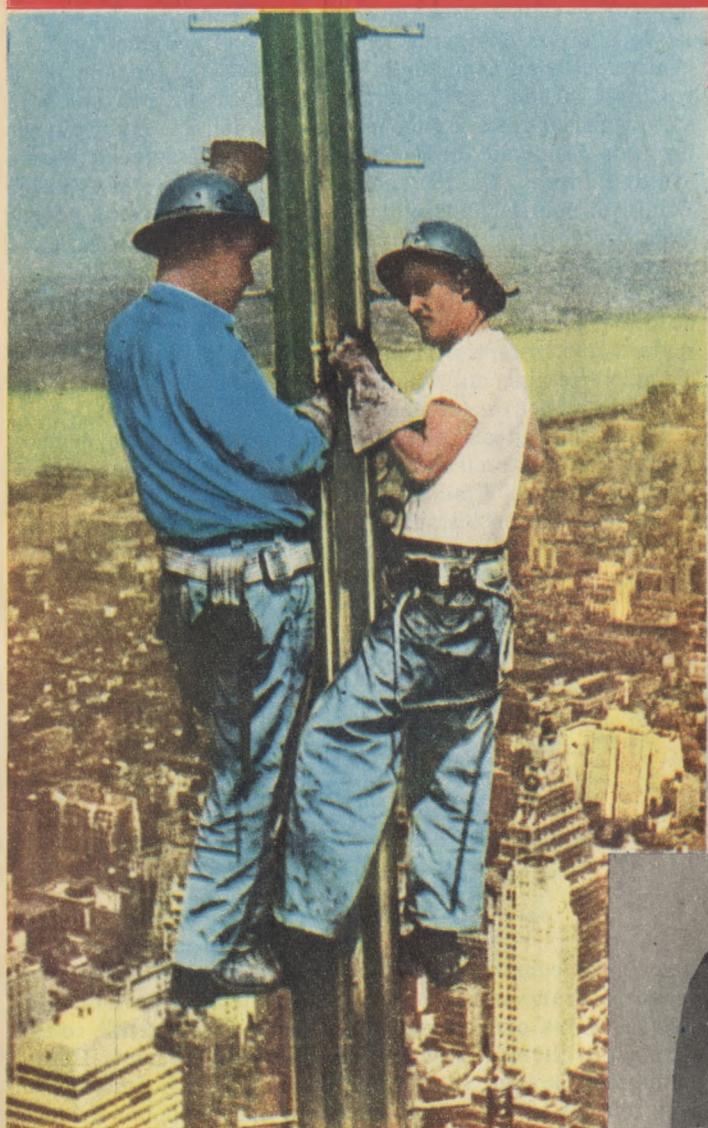
Un mois plus tard, Henry signait en effet une alliance. Mais avec Charles Quint. Et contre François I^{er}. Ah mais !

OUAND, en Italie, John Lewell apprit la chose, il se désola : « J'en étais sûr. C'est de ma faute. » Et jamais il ne se consola, pour un morceau d'étoffe, d'avoir provoqué un énorme bouleversement européen.

Et maintenant avouez que, si cette histoire était vraie, elle serait bien jolie.

Jean-Marie PÉLAPRAT.

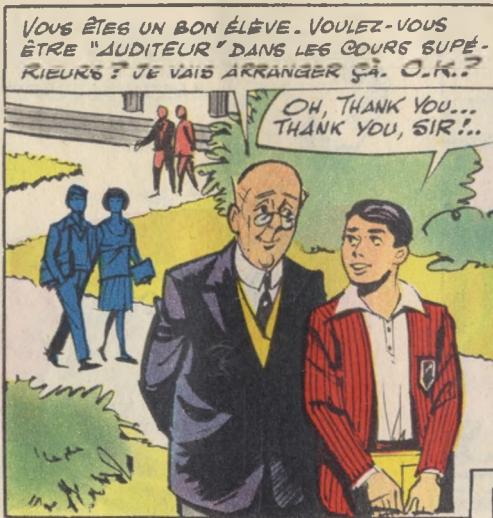
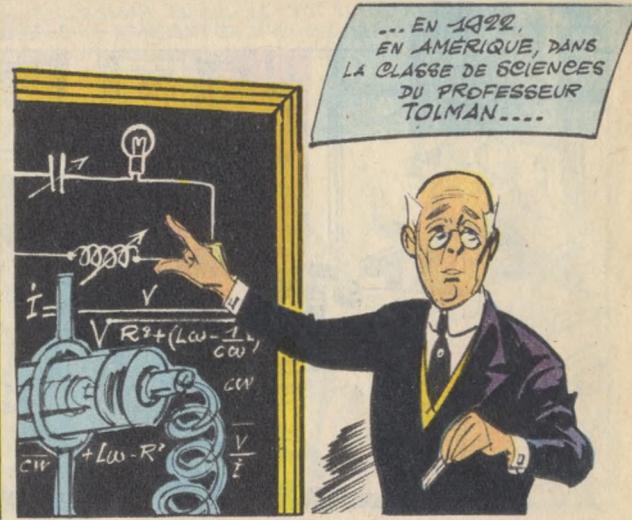
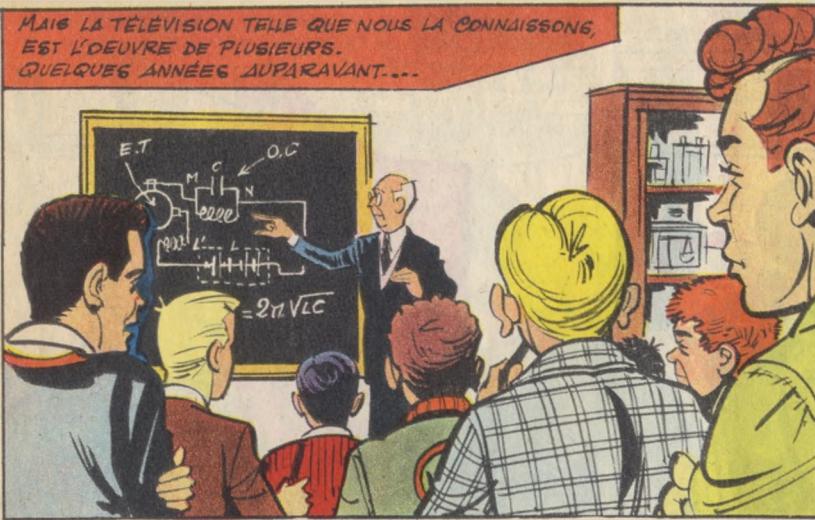
TELLE EST LA TÉLÉVISION



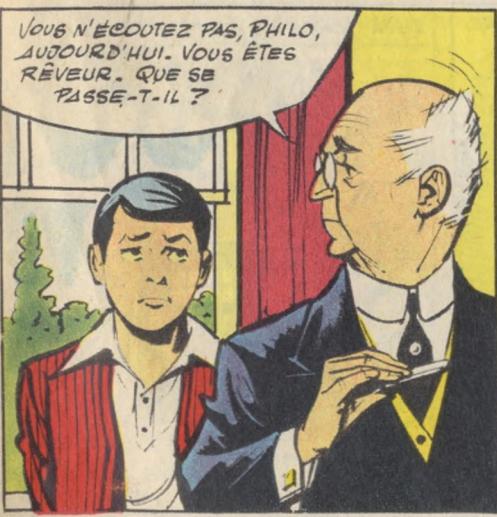
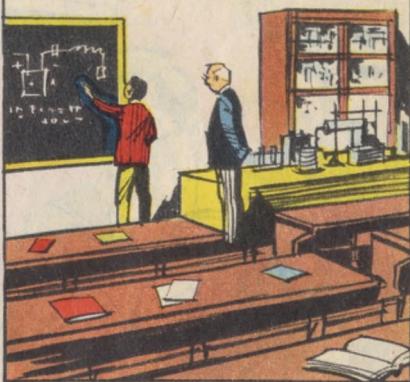
Histoire racontée par Guy HEMPAY et dessinée par JEAN-LOU



MAIS LA TÉLÉVISION TELLE QUE NOUS LA CONNAISSEONS, EST L'OEUVRE DE PLUSIEURS. QUELQUES ANNÉES auparavant...

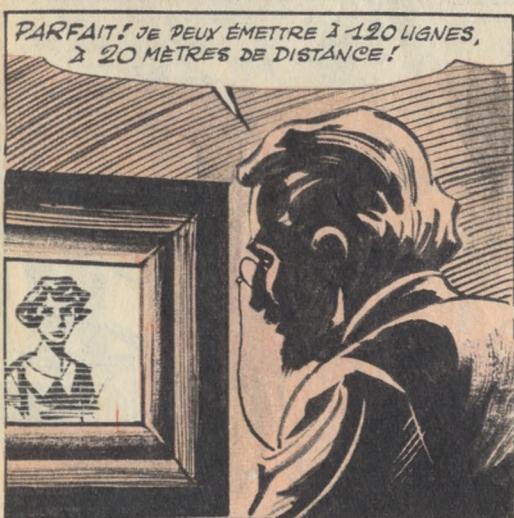
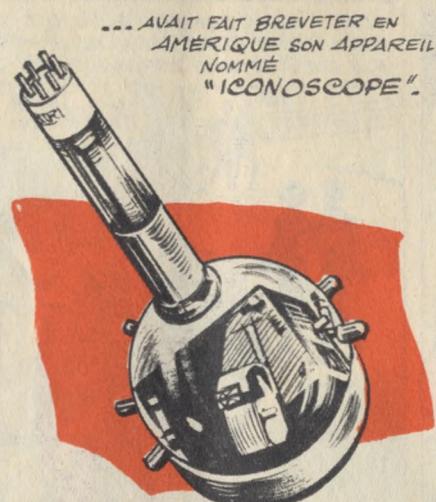


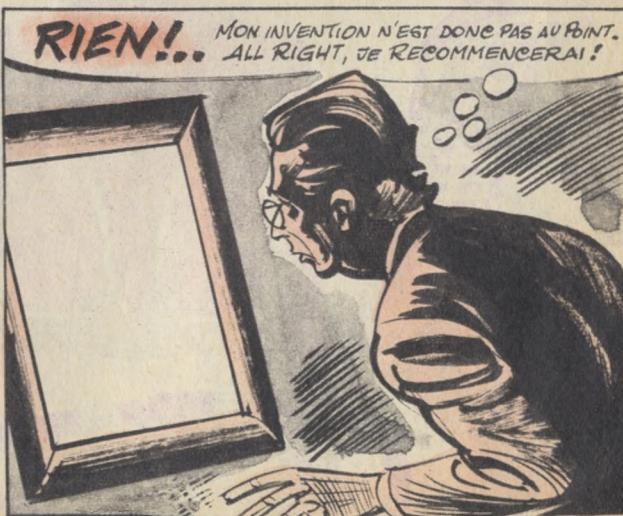
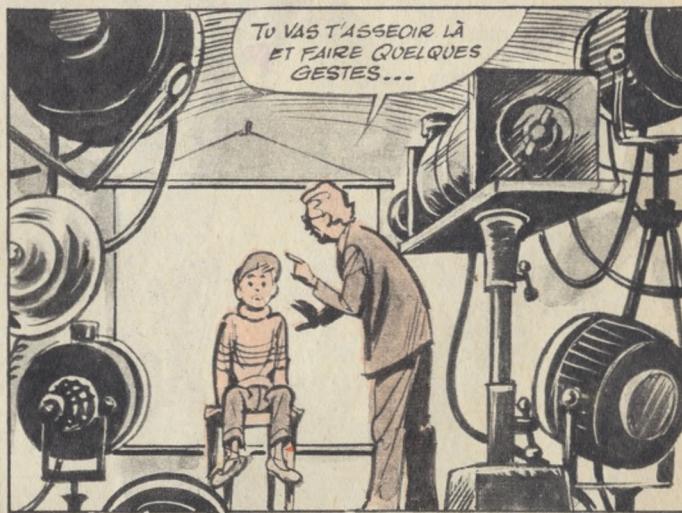
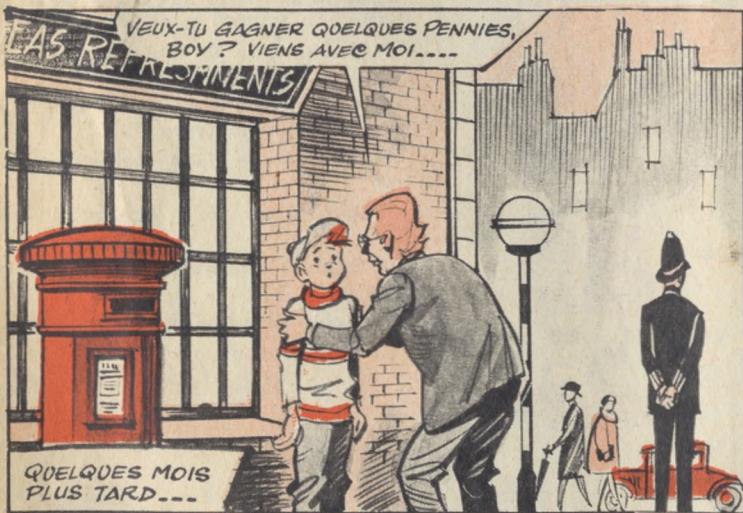
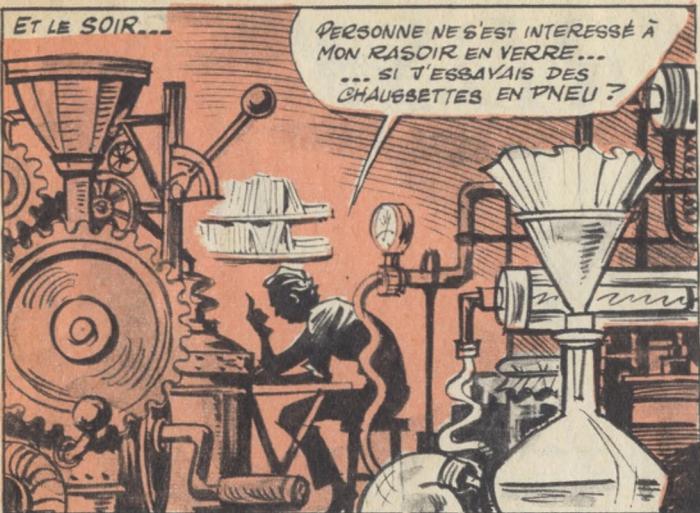
DÉS LORS, TOLMAN S'INTÉRESSA
ASSIDUÉMENT À SON JEUNE ÉLÈVE.
MAIS UN JOUR....



"PLUS FORT QUE LE CINÉMA: LA RESTI-
TUTION DES IMAGES MOUVANTES À
DISTANCE." MAIS IL N'Y A LÀ QUE DES
HYPOTHÈSES TRÈS
VAGUES....







HOUZARDS de la RÉVOLUTION et de l'EMPIRE

« Houzard » est l'ancienne prononciation de « hussard » ou « houseard ». Ce nom vient de « husz » signifiant 20 en hongrois, car leur enrôlement s'effectuait à raison de un homme sur vingt.

C'est le lieutenant colonel Ladislas de Bercheny, fils d'un grand Seigneur hongrois proscrit, qui créa, en 1720, le premier régiment français de hussards, dit « Hussards de Bercheny ».

En 1791, il y avait 6 régiments français. Les soldats se distinguaient toujours par leur brillant uniforme. Aussi ce dernier fut-il copié par nombre de corps, aussi bien à cheval qu'à pied, de l'ancien régime, de la Révolution et de l'Empire : volontaires, guides, artilleurs, chasseurs à cheval, gardes particulières, aides de camp, officiers supérieurs, etc. C'était l'uniforme « best-sellers » de l'époque.

Il a d'ailleurs fait école dans de nombreux pays, et on le rencontre encore sous une forme modernisée, dans des tenues de parade en Grande-Bretagne, Danemark, Pays-Bas, etc.

Sur un gilet, le houzard portait le « dolman » lui servant de veste et garni devant de 18 brandebourgs reliant 5 rangs de boutons.

La pelisse, garnie intérieurement de peau de mouton et bordée de fourrure, avait le même nombre de gausse et de boutons que le « dolman ».

Le « dolman » lui-même était enserré dans une ceinture-écharpe formée d'écheveau de cordonnets cramoisis, réunis par des coulants de la couleur des ganses et tresses. La culotte était aussi très collante et s'enfonçait dans des bottes « en cœur ». Une des particularités de l'équipement du houzard était la « sabretache » lui battant les mollets ; elle

lui servait de poche et servait aux estafettes à mettre les lettres.

La coiffure d'origine, un bonnet de fourrure, se transforma au XVIII^e siècle en un bonnet de feutre orné d'une flamme appelé « mirliton ».

En 1800 ce bonnet se transforma en shako évasé.

Nous donnons ci-contre les tenues et différentes parties de l'uniforme des 6 premiers régiments, « les vieux », se distinguant entre eux par les couleurs du tissu, tresses, ganses et boutons.

A. 1^{er} houzard en grande tenue vers 1796.

B. 2^e houzard en dolman, vers 1807.

C. Pelisse du 3^o houzard (dolman gris à parements garance, culotte grise).

D. Pelisse vue de dos du 4^e houzard (dolman bleu moyen à parements écarlates ; culotte bleue).

E. Dolman vu de dos du 5^e houzard (pelisse blanche, culotte bleu ciel).

F. Dolman du 6^e houzard (pelisse blanche, culotte bleu moyen).

G. Ceinture-écharpe des 4^e, 6^e, 7^e, 9^e et 13^e houzards (vers 1795).

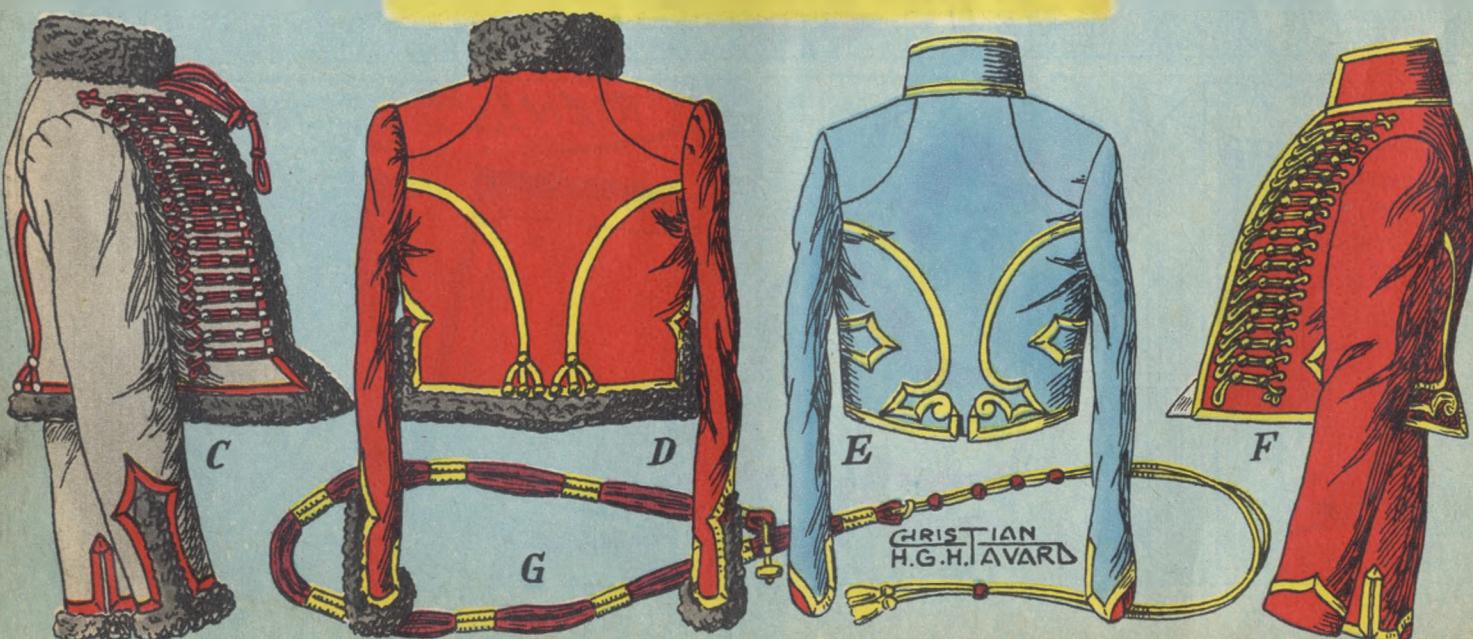
H. Sabretache du 4^e houzard vers 1800.

I. Sabretache du 4^e houzard, vers 1811.

J. Sabre « à la hussarde », modèle 1786.

K. Sabre de cavalerie légère (1807).

L. Mousqueton, modèle 1786.





10000 JEUNES DE PARIS

ONT ENSEMBLE PRÉPARÉ LA VENUE DU TEMPS PASCAL

Ils étaient à peu près 10 000. 10 000 jeunes du diocèse de Paris, rassemblés dans une immense salle du Parc des Expositions, ce dimanche 24 mars. Les plus jeunes avaient votre âge ; les plus vieux tout juste vingt-cinq ans.

Répondant à l'appel de tous les Mouvements d'Action Catholique s'occupant des jeunes (C.L.I., Cœurs Vaillants, F.S.F., J.E.C., J.I.C., J.O.C., M.E.J., Scouts de France...), ils venaient prendre mieux conscience, ensemble, de leur rôle de jeunes chrétiens, de leur mission dans le monde.

Sur les affiches, on annonçait « Carrefour des jeunes ». Ce fut en effet plus un

« carrefour », une réunion de travail, qu'un gala. La pièce maîtresse était un jeu scénique, entièrement réalisé par les jeunes. Un jeu scénique sur la faim dans le monde, les problèmes et les aspirations de tous les jeunes de France.

A l'ouverture de ce gigantesque « Carrefour », S. Em. le cardinal Feltin, archevêque de Paris, était venu en personne parler à ces 10 000 garçons, dans lesquels il place beaucoup d'espoir, et les encourager.

La journée se termina par une messe de communion pascale, à la fin de laquelle 10 000 jeunes, tous unis, chantèrent leur foi et leur idéal...



Il y eut même du rock...



S. Em. le cardinal Feltin, archevêque de Paris, prit la parole...

TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES...

ANNE-ELIZABETH SETON PREMIÈRE BÉATIFIÉE DES ÉTATS-UNIS

Le 17 mars dernier a eu lieu la béatification de Anne-Elizabeth Seton, fondatrice américaine de l'Ordre des « Filles de la Charité ».

Née en 1774, dans une riche famille protestante américaine, elle se mariait à l'âge de dix-sept ans avec le fils d'un banquier, William Seton. Cinq enfants naquirent. Il y eut quelques années de vie heureuse et sans histoire.

Puis la malchance s'abattit sur eux : la guerre ruina la banque. Peu après, William Seton mourut.

Anne-Elizabeth, ruinée et seule, lutte de toutes ses forces pour préserver le bonheur de ses enfants. Elle ouvre une petite pension de famille où elle fait tout elle-même.

Elle s'est convertie au catholicisme..., ce qui fait se détacher d'elle ses derniers amis, tous protestants.

Et puis, un matin... Mgr Dubourg, Supérieur du Collège de Baltimore, remarque cette jeune veuve qui assiste à la messe. Après l'avoir longuement observée, il lui demande de venir à Baltimore. Il caresse un grand projet : fonder là un ordre semblable à celui des « Filles de la Charité » qui existe déjà en Europe.

Anne-Elizabeth Seton y part avec ses filles. Bientôt, elle sera la Mère Seton, Supérieure de la première congrégation catholique née sur le sol américain.

Suivant les préceptes de saint Vincent de Paul, en butte aux pires difficultés matérielles, elle se dévoue sans compter, pour les pauvres et les enfants abandonnés, dans les hôpitaux, les hospices de vieillards, les orphelinats. Elle meurt le 4 juin 1821, à l'âge de quarante-six ans.

Plus tard, les Sœurs de la Mère Seton se rallieront officiellement à l'Ordre des « Filles de la Charité ». Elles sont aujourd'hui 10 000 aux États-Unis, dans les écoles, les hôpitaux, les institutions de sourds-muets et d'aveugles, les asiles psychiatriques, les léproseries...



Comité Maria National

A PROPOS DE « UN GENTILHOMME INVENTEUR »

Les lecteurs de « Cœurs Vaillants » ont été très intéressés par une bande dessinée parue dans le n° 52 du 27 septembre dernier, intitulée « Un Gentilhomme inventeur » et qui retracait la vie du marquis Claude de Jouffroy d'Abbans, inventeur de la navigation à vapeur.

A ceux d'entre eux qui ont écrit pour demander où ils pourraient trouver d'autres renseignements sur lui, nous signalons que la revue « Historia », du mois d'août 1962, a publié sur Jouffroy d'Abbans un long article (écrit par son arrière petit-neveu, M. Louis Dollot), et dont s'est, d'ailleurs, inspiré notre scénariste.



LES « TROIS HORACES » :

Unidisc

GRAND PRIX DU DISQUE

Ces trois personnages au bout du feu croisé des projecteurs ne vous sont pas inconnus : ce sont les « Trois Horaces », qu'un grand reportage présentait il y a quelques semaines aux lecteurs de « Cœurs Vaillants » et dont « J 2 » vous avait déjà présenté un disque. La gloire s'abat sur eux : leur dernier « 33 tours », intitulé « Chansons pour les enfants » (sur des paroles du célèbre écrivain Maurice Genevoix), vient de remporter le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros.

C'est un disque que nous vous recommandons (Unidisc 25.131 A).

RELAIS « A-Z » A CHATEAUDUN

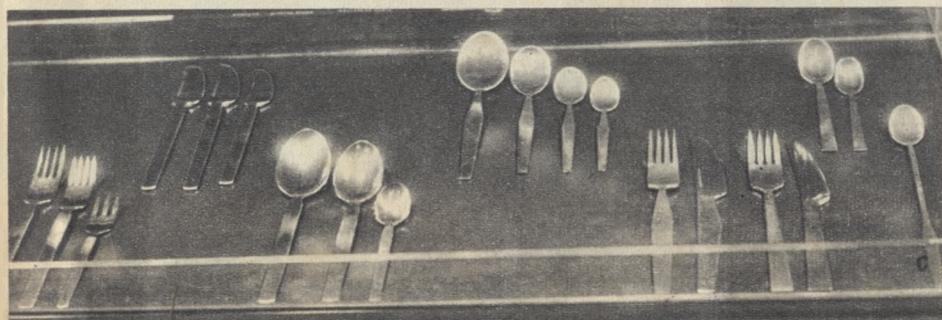
Cette photo nous montre les garçons du groupe « Cœurs Vaillants » Saint-Jean-de-Bosco, à Châteaudun, lors du déroulement dans cette ville du « Relais A-Z ». Au cours de celui-ci, ils ont percé tous les secrets de la fabrication du chocolat. Découverte qui fut, bien entendu, suivie de dégustation...

Sur le plan du confort, les Finlandais ont toujours été d'avant-garde. Ils ont été les premiers, par exemple, à construire des meubles qui soient à la fois esthétiques et « fonctionnels ». Si leur technique a fait école dans bien des pays — dont la France — ils n'en restent pas moins, en ce domaine, à la pointe du progrès. C'est ce qu'a découvert notre reporter Jacques Debaussart, en allant flâner, appareil en main, à l'Exposition d'art finlandais, qui se tient actuellement à Paris...

Photos Jacques Debaussart



ELLES CONTEMPLENT LES RICHESSES DE L'ART FINLANDAIS



Les formes de la coutellerie finlandaise sont très originales.

Ce coq, aux formes très modernes, est en métal. Il est monté sur un panneau servant à décorer les appartements. Sertie, au centre, une montre.



Très jolis et pratiques, les plats en acier inoxydable. Leur poignée, détachable, sert aussi à soulever les couvercles sans se brûler les doigts.

On ne mange pas dans cette assiette, réservée à la décoration. Mais ses motifs campagnards, avec les fruits incrustés, sont d'un bel effet dans une pièce moderne.



NAISSANCE ROYALE AU PALAIS DE TÉHÉRAN

Ce charmant bébé est une princesse. C'est la fille du shah d'Iran et de l'impératrice Farah Diba. Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée il y a quelques jours au Palais de Téhéran et à laquelle assistaient tous les membres de la famille royale, elle a reçu les noms de Maasoumeh Farahnaz. Quelqu'un veille jalousement sur elle : son grand frère, qui est encore pour tout le monde le « Petit Prince », Reza, deux ans maintenant...

A PARIS AVEC JOSELITO

Un reportage exclusif de Jean-Pierre BOUSQUET, Jacques DEBAUSSART et Bertrand PEYREGNE

« Joselito est à Paris. » Cette nouvelle fit très vite le tour des salles de rédaction. Partout, on décida de faire l'impossible pour effectuer un reportage sur le jeune chanteur espagnol que s'arrachent les salles de spectacle dans une bonne moitié du monde. Mais la consigne était formelle : Pas de journalistes. « Il vient pour travailler, comprenez bien, avait-on expliqué dans une conférence de presse peu avant son arrivée. La majeure partie du temps, il travaillera au studio, enregistrant les chansons de son nouveau film. Mi papa, mi caballo y yo. Nous allons organiser une réception pour la presse un soir. En dehors de cela, non, hélas, il ne sera pas possible de vous faire rencontrer Joselito. »

Au dernier moment, la réception offerte à la presse fut annulée faute de temps. Un de nos confrères parvint tout juste à interviewer Joselito quelques minutes à son hôtel... Aussi sommes-nous particulièrement heureux de vous présenter, en exclusivité, ce reportage : seuls de toute la presse française, nos reporters ont passé avec Joselito, en amis, une grande partie de son séjour.

“Qué tiempo más malo en Paris !”
« Qu'il fait mauvais à Paris ! », dit en riant Joselito, abrité sous le parapluie de l'un de nos reporters, J.-P. Bousquet.

Il est plus de trois heures de l'après-midi. Depuis bien longtemps, dans le salon de ce grand hôtel de Paris, avec l'impresario, nous parlons. D'un peu de tout, car il faut tuer le temps : de la France et de l'Espagne, de notre métier, de nos appareils... Et bien sûr, de celui pour lequel nous sommes là, un garçon dont les yeux très vifs sous des cheveux noirs et la « voix d'or » inoubliable ont presque fait le tour du monde. Nous attendons qu'il descende, pour l'emmener déjeuner. Dans une vaste chambre dominant Paris, cinq étages plus haut, Joselito est encore endormi...

La nuit dernière, jusqu'à plus de trois heures du matin, il a travaillé dur dans l'auditorium des studios de Boulogne, ré-

pétant des dizaines de fois, jusqu'à ce qu'elles soient presque parfaites, les chansons — en français, en italien, en espagnol — de son nouveau film.

Une tournée en France à la fin de l'année

— Un tournant de sa carrière, ce film ! nous dit M. Ballesteros (qui est à la fois son tuteur et son impresario : c'est lui qui découvrit un jour, dans une kermesse d'un bourg espagnol, un petit garçon de sept ans qui chantait merveilleusement bien. Il l'accueillit alors chez lui et en fit une étoile...).

— Pour la première fois, il s'agit d'une coproduction avec la France, l'un des pays où Joselito était peu connu encore, si l'on compare à sa popularité en Espagne, en Israël, ou en Amérique du Sud, par exemple... Jusqu'alors, faute de temps, nous n'avions pas pu nous occuper beaucoup de votre pays. Joselito reviendra à Paris, peut-être en juin prochain, pour présenter ce nouveau film dès sa sortie. Et, ensuite, à la fin de l'année, nous envisageons une tournée dans les grandes villes de France : Paris, Lyon, Bordeaux, etc.

Là-dessus, Joselito arrive, les yeux encore noyés de sommeil. Nous avions lu et entendu bien des légendes fantaisistes à son sujet : qu'il avait beaucoup changé, par exemple, depuis ses derniers films, qu'il était méconnaissable... Eh bien, rassurez-vous : nous serrant la main, c'est à peu de choses près le Joselito au sourire

sympathique que vous avez vu sur l'écran, dans les *Deux gamins* ou *Le Petit Colonel*. On nous avait dit qu'il « ne pouvait pas sentir les journalistes. » Cela aussi, dès le premier abord, nous ne pouvions plus le croire. Il possède l'art de vous faire comprendre, en deux mots et deux sourires, que l'on est entre copains...

J'étais à Cuba pendant la révolution des "Barbudos"

Nous n'irons pas déjeuner tout de suite : deux personnages sur la cinquantaine, bien habillés et très sûrs d'eux, sont entrés. L'un d'eux représente un producteur de cinéma américain : il voudrait engager Joselito pour le tournage d'un film avec Anthony Quinn et une pléiade de

grandes vedettes... L'autre envisage une tournée au Japon. Résigné, l'impresario parle affaires et José sourit (il faut toujours sourire, dans ce métier. Sinon, c'est la catastrophe !) en essayant de calmer sa faim.

Enfin, nous sommes au « Cordoba », un restaurant espagnol qui vient de s'ouvrir en plein cœur de Paris.

— Joselito, tu es parti chanter dans un grand nombre de pays. De tous, lequel t'a laissé le meilleur souvenir ?

— C'est dur de répondre... Pour y vivre, je préfère l'Espagne, mon pays, ou le Mexique. Sur le plan artistique, c'est l'Amérique du Nord. Et, pour l'accueil, l'Amérique du Sud : Argentine, Chili, Brésil, et Cuba, surtout.

Le visage de José s'éclaire.

— A Cuba, j'y suis allé deux fois, en

tournée de récitals dans toute l'Amérique du Sud. Lors de la première, c'était encore sous le régime du président Batista. La seconde... juste au moment où ça se mit à aller mal : les « Barbudos » de Fidel Castro se battaient avec les troupes gouvernementales dans les rues de La Havane. Nous sommes restés quinze jours, bloqués dans l'hôtel. A la fin, il n'y avait plus grand-chose à manger... Les auto-mitrailleuses, des fois, s'amusaient à pulvériser les vitres de l'hôtel. Alors, tout le monde piongeait sous les tables...

Joselito, en ce temps-là, était encore un bien jeune garçon. Il n'a pas tellement compris combien tout cela était grave. Et il semble en garder un excellent souvenir !

Une très jolie voix grave maintenant

Dehors, la pluie continue de tomber.

— Tu n'as pas de chance, José, pour ton premier séjour à Paris !

— Ce n'est pas le premier. J'y suis venu déjà une fois, il y a plus de sept ans. Je n'avais pas encore vraiment chanté pour un public. Luis Mariano, qui m'avait écouté en Espagne, m'a fait passer à la télévision de Paris.

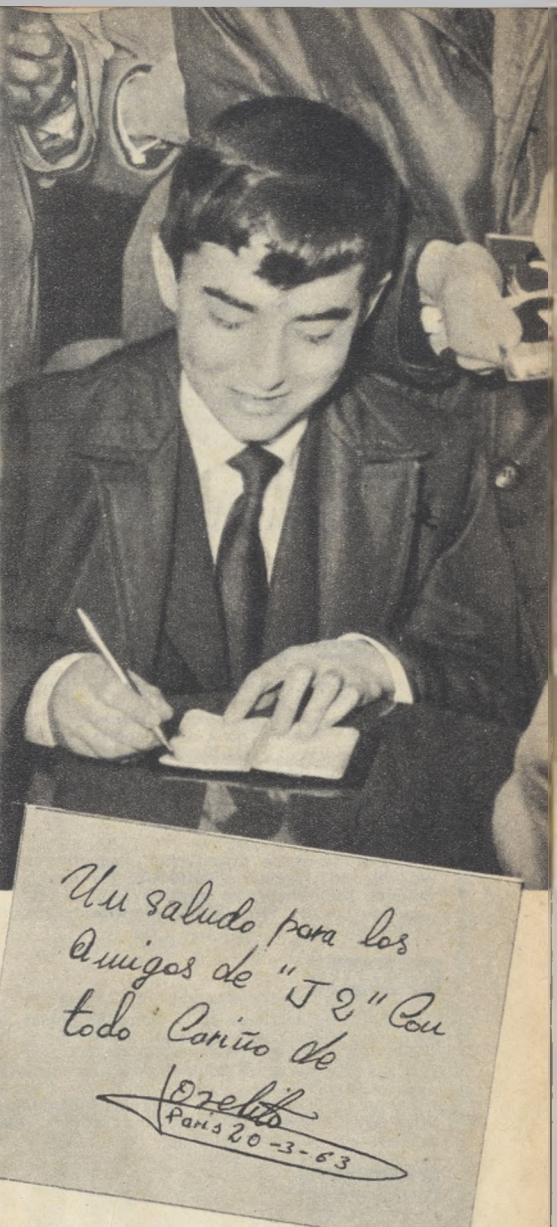
— Quel temps faisait-il ?

— Muy malo ! (Très mauvais). On m'a emmené en voiture sur la Côte d'Azur : Nice, Cannes, Antibes... Eh bien, il y avait tellement de glace sur les vitres qu'il a fallu s'arrêter souvent et demander de l'eau chaude dans les maisons !

— Dis donc... Je change tout à fait de sujet : Dans ton prochain film, tu chantes en plusieurs langues... Ce n'est pas trop difficile ?

— En italien, ça va. Mais en français... C'est bien plus difficile que de parler la langue. Au début, ça me trouble la voix. Il faut vraiment se donner du mal...

— Récapitulons : des tournées à l'étranger, des films, des enregistrements



Un saludo para los amigos de "J2" con todo cariño de Joselito
Paris 20-3-63

Bonjour aux amis de « J2 », avec toute l'affection de Joselito.

de disques... Il te reste du temps pour étudier un peu comme les autres gars de ton âge ?

— Oui, mais ça ne peut pas être régulier comme eux, bien sûr. J'ai un professeur particulier. J'en suis à peu près au niveau du BAC.

— Tu as aussi un peu le temps de t'amuser ?

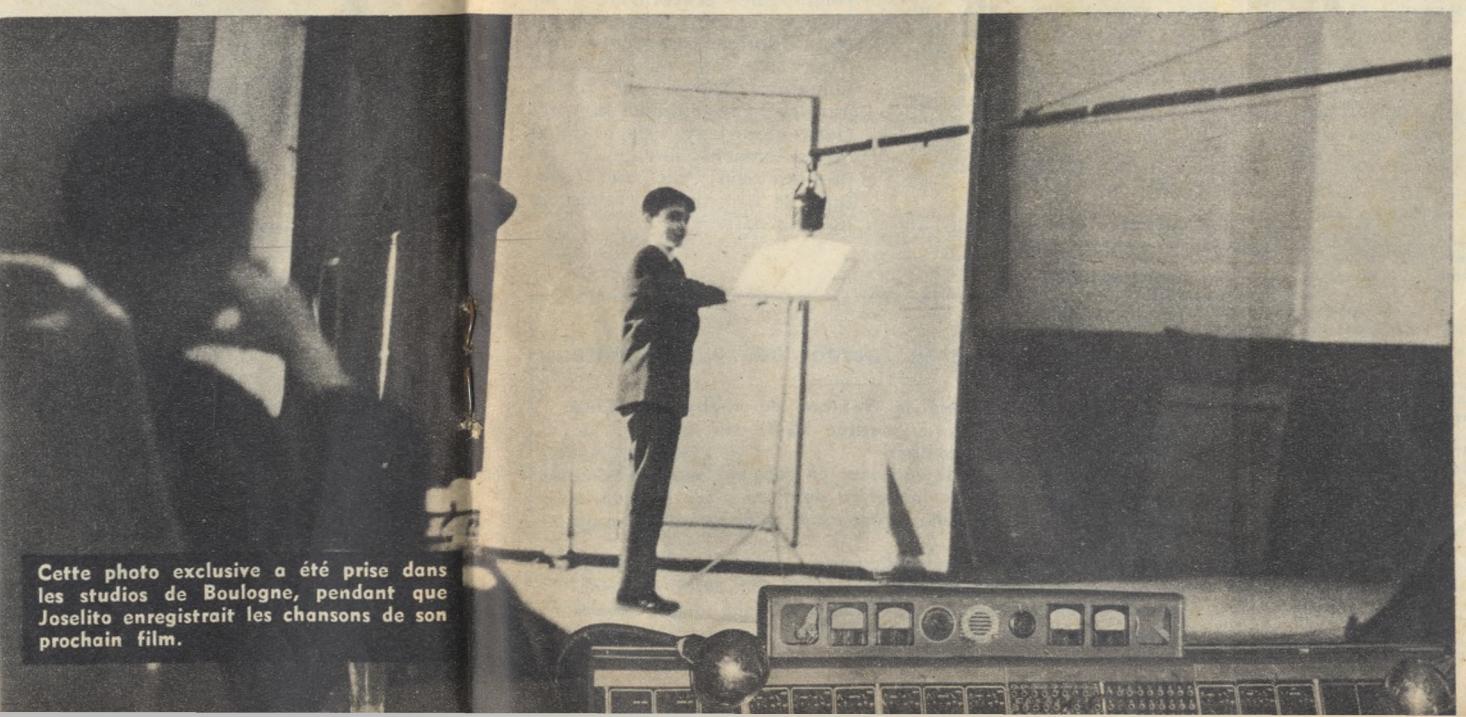
— Oui, quand même. J'aime le billard, l'équitation, la chasse. Et puis, surtout, j'ai une petite moto... (regard vers M. Ballesteros)... mais on n'aime pas que j'en fasse !

Une question nous brûlait les lèvres : Sa voix ? Nous savions qu'elle avait mué. Comment la « nouvelle voix » est-elle donc ? On hésite toujours avant de poser des questions comme celle-là...

C'est le soir même que nous avons eu la réponse. Par autorisation spéciale, nous avons pu pénétrer dans l'auditorium des Studios de Boulogne. Nous le vîmes chanter, dix, vingt, trente fois la même chanson. Dans les hauts-parleurs de l'auditorium, c'est une voix nouvelle, que nous avons entendue. La voix de cristal du temps de « L'enfant à la voix d'or » s'est envolée. Mais celle qui la remplace, plus grave, plus forte, plus « travaillée », nous a semblé encore plus jolie.



Joselito examine en connaisseur l'un des appareils de nos reporters. Lui-même possède un « Rolleiflex » et c'est un passionné de photographie en couleurs...



Cette photo exclusive a été prise dans les studios de Boulogne, pendant que Joselito enregistrait les chansons de son prochain film.

UN MOIS DE SPORT...

CE QUE FUT
MARS 1963

ATHLETISME

Doublé pour le sprinter noir américain Carr : à peine avait-il battu en 20" 4 sur 200 m le premier record du monde de la saison qu'il l'améliorait d'un dixième de seconde : 20" 3. (Tempe, 20 et 24 mars.)

AVIRON

Quarante-huitième victoire pour les rameurs d'Oxford devant ceux de Cambridge qui mènent, avec soixante succès, au palmarès de ce match à huit entre les deux universités anglaises. (Londres, 23 mars.)

BASKET

PUC-Charleville, Bagnolet-Nantes, telles seront les demi-finales du Championnat de France dont la phase préliminaire s'est terminée le 24 mars.

Bordeaux, Racing, Graffenstaden, C.E.S-Tours, Toulouse, A.S.P.O-Tours, Montferrand, Denain joueront l'an prochain dans la division inférieure.

CROSS-COUNTRY

Robert Bagey, vainqueur pour la première place du « National ». (Le Tremblay, 3 mars.)

A 100 m du but, le Belge Roelants perd devant l'Anglais Fowler le Cross des Nations qu'il avait gagné l'an dernier.

Succès inattendu des Belges au classement par équipes où les Français sont deuxièmes à trois points. (Saint-Sébastien, 17 mars.)

CYCLISME

Brillant début de saison pour Anquetil : après avoir, comme en 1957 et 1961, remporté Paris-Nice (17 mars), il gagne le Critérium national. (Montlhéry, 24 mars.)

Le jour de sa fête, Joseph Groussard remporte Milan-San Remo (19 mars).

FOOTBALL

En huitième de finale de la Coupe de France, la surprise est venue de Bretagne avec la victoire de l'A.S. Brest sur le Racing, 1-0. (Nantes, 10 mars.)

Il n'y aura pas de club français en demi-finale de la Coupe d'Europe.

Reims est éliminé par la formation hollandaise de Feyenoord qualifiée avec Dukla Prague (Tchécoslovaquie), Dundee (Ecosse), Milan A.C. (Italie) (13 mars).

HANDBALL

L'équipe de France de handball termine sa saison sur deux défaites devant l'Allemagne : 8-13 (Fribourg, 2 mars) et la Pologne : 13-14. (Coubertin, 16 mars.)

HOCKEY SUR GLACE

Grâce au goal average, l'U.R.S.S. remporte le Championnat du Monde devant la Suède tenant du titre. (Stockholm, 17 mars.)

NATATION

Vainqueur du 50 m des Championnats d'Hiver, en 25" 2, Gottval-les a montré qu'il était susceptible d'améliorer cette année le record d'Europe lui appartenant avec 55" .

Au cours de ces épreuves, Christophe remporte deux titres (100 m dos, 200 m quatre nages), tout comme Annie Vanacker (200 m et 800 m), André Mirkowitch (100 et 200 m brasse). (Marseille, 23 et 24 mars.)

PATINAGE ARTISTIQUE

Cinq petits points manquent à Alain Calmat pour remporter le titre mondial gagné par le Canadien Mac Pherson. (Cortina d'Ampezzo, 1^{er} mars.)

RUGBY

L'Angleterre, en battant l'Ecosse (10-8) gagne pour la 25^e fois le Tournoi des Nations (Londres, 16 mars) et la France, par sa victoire sur le Pays de Galles (5-3), termine deuxième. (Colombes, 23 mars.)

SKI

« K » de diamant pour François Bonlieu, vainqueur du slalom et du combiné, septième de la descente de l'Arbergs-Kandahar. Nouvelle victoire d'Annie Famose qui gagne la descente. (Chamonix : 8, 9, 10 mars.)

Les Français terminent la saison en beauté : Guy Perillat gagne le slalom géant et le combiné du Grand Prix de Savoie, Christine Goitschel, le slalom spécial et le combiné. (Méribel-les-Allues, 23-24 mars.)

VOLLEY-BALL

Devant les Hongrois, les Français sont passés tout près d'un grand exploit : ils menèrent en effet par 2 buts à 1, avant de s'incliner sur le score de 3 à 2. (Paris, 22 mars.)



Pieds nus, les traits tirés, courant un peu comme un automate...

A.F.P.

ET LA 66^e FOIS, JAZY ÉCHOUA...

Pieds nus, les traits tirés, courant un peu comme un automate, Michel Jazy franchissait la ligne d'arrivée. Pour la première fois depuis quatorze mois, il était battu. Après avoir terminé soixante-cinq épreuves en vainqueur, il connaissait la défaite.

Cela se passait sur le verdoyant hippodrome de La-Sarte, dans la banlieue de Saint-Sébastien, où avait lieu le Cross des Nations qu'il disputait pour la première fois.

Jazy qui débutait sur douze kilomètres, face aux plus brillants spécialistes, n'a pu réussir un coup d'éclat. Rien en somme que de très normal pour un athlète habitué à des distances plus courtes, pour un athlète champion d'Europe du 1 500 m, recordman du monde des 2 000 m et 3 000 m.

Peut-être aurait-il pu, au

moment de la plénitude de son talent, réaliser l'exploit, mais voilà : Jazy ne s'était pas présenté dans sa meilleure condition. Il relevait d'une grippe, avait eu quelques soucis avec la naissance de sa deuxième fille et son déménagement de Colombes à Ozorla-Ferrière. Et puis, aussi, il avait sans doute négligé quelque peu son entraînement...

Il s'est sans doute conduit ainsi sans bien y prendre garde : habitué à vaincre tous ses adversaires quels qu'ils soient, ne rencontrant plus guère de résistance, il a moins soigné sa préparation. Tout cela, au fond, est très humain... Aussi cet échec aura-t-il sans doute été précieux pour Jazy. Dès le début de la saison estivale, il reprendra son excellente habitude de franchir le premier la ligne d'arrivée !

RUGBY

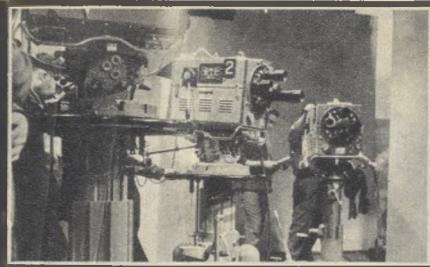
La France termine le tournoi par une victoire

La France a terminé le Tournoi de rugby des Cinq Nations par une victoire méritée (5-3) sur le Pays de Galles au stade de Colombes.

Ce succès lui vaut de terminer en seconde position, derrière l'Angleterre, et de laisser la dernière place à l'équipe galloise, qui n'avait pas connu cette mésaventure depuis 1949.

La cuiller de bois symboliquement décernée au dernier ne lui revient cependant pas pour autant : cette « distinction » échoit seulement à l'équipe n'ayant gagné aucun match. Or, Galles a battu l'Ecosse. L'honneur est sauf...

Une semaine de TÉLÉVISION



Dimanche 7 avril

10 h 30 : Le jour du Seigneur, émission catholique.

13 h 30 : Au-delà de l'écran.

Jean Nohain, André Leclerc, Pierre Sainderchin, Anne-Marie Carrière, Odette Laure et Pierre Louis nous emmènent dans les coulisses de la télévision.

14 h 30 : Télé-Dimanche.

Raymond Marcillac et son équipe nous proposent :

— Des variétés, avec Irène Hilda et Enrico Masiás.

— Le jeu de Télé-Dimanche, grâce auquel le vainqueur pourra faire un voyage dans la capitale européenne de son choix.

— Les aventures de la famille Boisderose.

— La retransmission des principaux événements sportifs de la journée.

17 h 20 : Théâtre de la jeunesse : « Melchior des trois rivières » (2^e partie).

La suite des aventures de Melchior, connu dans tout le Canada comme le meilleur chasseur, mais qui garde un terrible secret... (Voir notre précédent numéro.)



« Melchior des trois rivières »

Dimanche, à 17 h 20.

19 h 55 : Bonne nuit, les petits.

20 h 20 : Sports-Dimanche.

C'est Joseph Choupin qui a préparé cette émission de Raymond Marcillac. Il nous communique tous les résultats du week-end et nous présente de nombreuses séquences filmées évoquant les meilleurs moments des rencontres sportives de la journée.

20 h 45 : « A nous la liberté », film.

Ce film, tourné en 1931 et qui demeure un grand « classique » du cinéma, nous sera présenté par Pierre Tchernia dans le cadre du Festival René Clair.

Il nous raconte l'histoire de deux évadés d'une prison. L'un d'eux a monté une affaire de phonographes. Ses affaires ont prospéré. Dans l'usine, qu'il a organisée à l'image de la prison qu'il connaît naguère, tout est prospère.

L'autre a été repris. Lorsqu'il a fini de purger sa peine, le hasard lui fait retrouver son compagnon d'infortune, qui feint d'abord de ne pas le reconnaître...

Lundi 8 avril

18 h 35 : Page spéciale du journal télévisé : Les sports.

18 h 45 : Pour les filles : Art et Magie de la cuisine.

Les meilleures recettes de Raymond Oliver, présentées par le célèbre cuisinier et Catherine Langeais.

Mardi 9 avril

18 h 45 : Magazine international agricole.

Venues du monde entier, des séquences filmées nous présentent les dernières actualités en matière d'agriculture.

19 h 20 : L'homme du XX^e siècle.

Mercredi 10 avril

18 h 45 : Magazine international des jeunes. Les activités des jeunes dans le monde entier.

19 h 20 : L'homme du XX^e siècle.

20 h 30 : La piste aux étoiles, de Gilles Margaritis.

Jeudi 11 avril

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur.

Claire, la marionnette de Jean Saintout, nous présente des extraits de :

— Un film russe présentant des numéros de cirque.

— Un film comique avec Laurel et Hardy.

— « Le Géant de la vallée des rois. »

Ce film nous montre le célèbre « Maciste » vivant de nouvelles aventures en Egypte. Les séquences qui nous sont présentées offrent un certain intérêt. Cependant, lorsque ce film est projeté dans son intégralité, certaines scènes regrettables nous empêchent de le recommander.

16 h 30 : « Le Petit Chaperon rouge » (2^e partie).

Les personnages du célèbre conte de Perrault revivent sous nos yeux grâce aux marionnettes de Pulcinella.

16 h 55 : A nous l'an 2000.

Roland Dallongeville a composé cette émission avec des documents filmés de Walt Disney et des séquences qu'il a tournées spécialement : « Visite au Musée Léonard de Vinci, au Clos-Lucé d'Amboise » ; « Les frères Pluto », dessin animé ; « Yachting en Argentine », documentaire ; « Je ne joue pas avec l'eau », par Jiminy Cricket ; Goofy Dings fait de la natation, dessin animé ; « Rosy Piacentini, championne de natation... ».

17 h 35 : Mic et Pascalou.

Mic a dix ans. Il est désespéré, car son petit frère est malade. La veille de Pâques, Mic décide de faire l'impossible pour essayer de le sauver. Il part seul dans la montagne à la rencontre de Pascalou, son ami le berger...

18 h 5 : Panorama pittoresque : Polichinelle.

On connaît mal les origines du célèbre personnage de Polichinelle, ami de nombreuses générations d'enfants. Au XIX^e siècle, on le trouve partout : sur les affiches, dans l'imagerie populaire, sur les plaques des lanternes magiques, au guignol, au théâtre d'ombres, sur les images publicitaires, dans les boutiques...

18 h 35 : Page spéciale du journal télévisé : La mer.

18 h 45 : Histoire d'un instrument : La clarinette et le saxophone.

Dans les programmes du 4 mars, nous vous annoncions déjà cette émission qui fut remplacée au dernier moment par un reportage sur l'orgue et ses origines.

Au programme : un quatuor de cromornistes, un extrait de film de Sidney Bechet, la musique des gardiens de la paix...

R.T.F.



Jeudi, à 18 h 45.

19 h 10 : Livre mon ami.

Claude Santelli, en compagnie de Colette Cotti, nous propose les livres qu'il a sélectionnés pour nous parmi les ouvrages parus pendant cette dernière quinzaine.

20 h 30 : L'homme du XX^e siècle, finale.

Le finaliste est opposé à une équipe de cinq challengers réunis dans une grande ville de province. Les concurrents doivent répondre à vingt questions collectives et cinq questions aux enchères.

21 h 30 : Reportage : Le cirque de Moscou à Paris.

(N.D.R. : Le passage à Paris du célèbre Cirque de Moscou fera l'objet d'un grand reportage dans un prochain numéro de J2.)



I.P. Presse.

Jeudi, à 21 h 30.

Vendredi 12 avril

18 h 45 : Semaine sainte à Séville.

Séville, capitale de la « gracia », qui est le mot espagnol le plus fort pour signifier le charme, patrie des grands toreros, est célèbre par son Alcazar, sa Giralda, sa Torre de Oro (Tour d'Or) et son Barrio de Triana (le quartier gitane)... mais surtout par sa Semaine Sainte, qui, chaque année, métamorphose la ville andalouse...

19 h 15 : Pour les filles : Magazine féminin.

Samedi 13 avril

16 h 50 : Voyage sans passeport : Le Mexique.

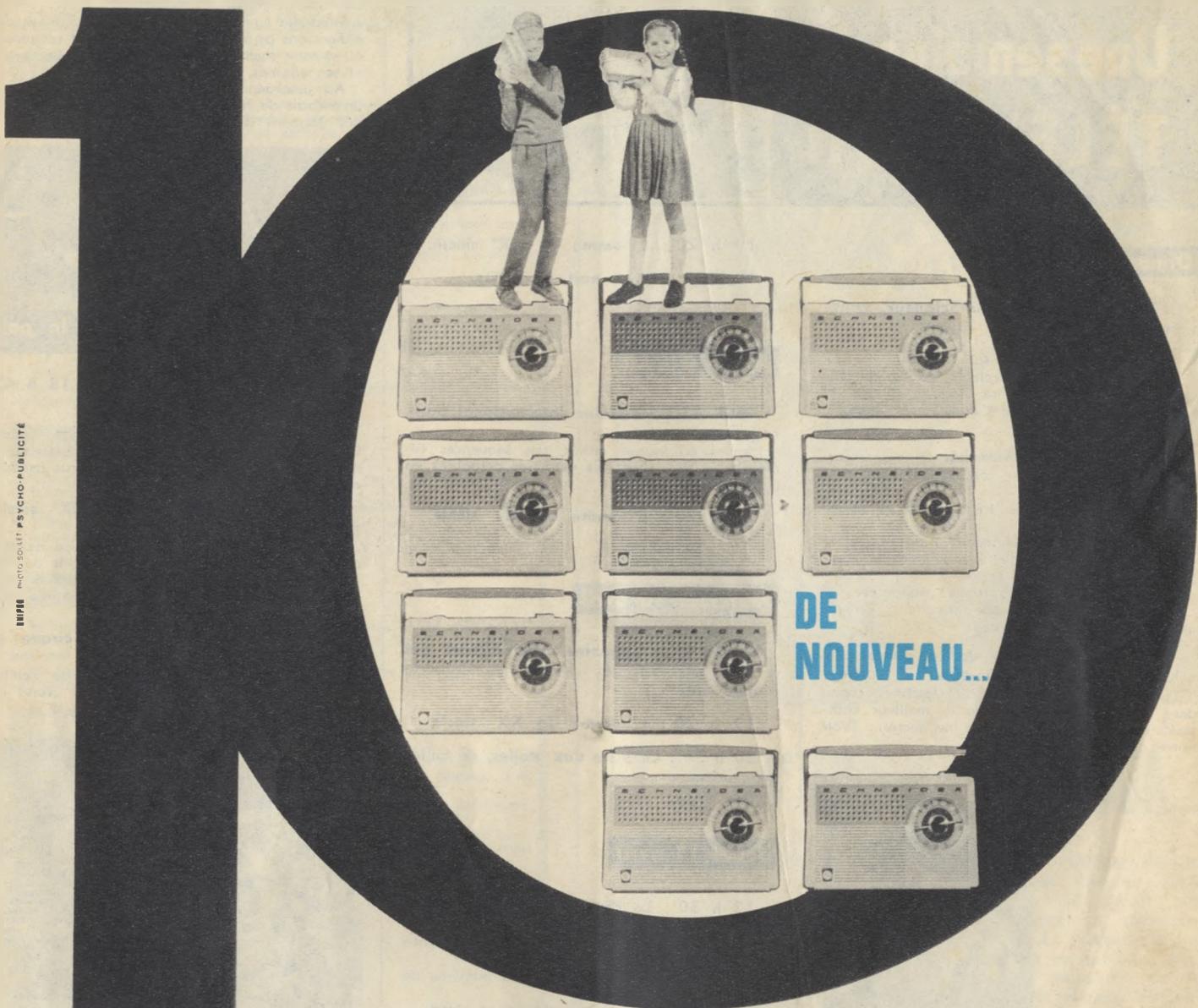
17 h 5 : Châteaux de France : Chambord.

18 h : Concert, par l'orchestre philharmonique de la R.T.F.

Sous la direction de Georges Sebastian, avec France Clidat, soliste.

19 h 25 : Le grand voyage : Israël.

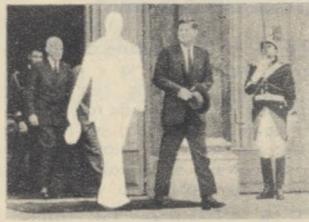
21 h : La vie des animaux.



... 10 transistors Schneider à gagner !

Il y en a peut-être un pour toi, si tu peux répondre à ces deux questions avant le 30 avril !

Tu as trouvé ? Alors, inscris vite tes réponses sur le bulletin ci-dessous que tu posteras avant le 30 avril 1963.



1^{re} QUESTION : Cette photo est incomplète. Qui est le personnage manquant ?

GARAGE



2^{me} QUESTION : Sachant que cette voiture est une Norev (1/43) quelle est en millimètres la largeur de la porte de son garage ?

RÈGLEMENT DU JEU SCHNEIDER RADIO TÉLÉVISION

- 1 - Ce jeu est ouvert à tous les garçons et filles nés entre le 31 décembre 1945 et le 1^{er} Janvier 1955.
- 2 - Les envois doivent être postés avant le 30 Avril 1963, le cachet de la poste faisant foi.
- 3 - L'ouverture des enveloppes sera effectuée sous le contrôle de Maître PECCATIER, huissier
- 4 - Le classement des réponses sera effectué par un jury dont les décisions sont sans appel. En cas d'ex-aequo irréductibles, une question subsidiaire soumise ultérieurement départagera les concurrents
- 5 - Les gagnants seront avertis par lettre personnelle
- 6 - La participation à ce concours entraîne automatiquement l'approbation de ce règlement

Tu ne te lasses jamais d'écouter tes disques... Et un électrophone bien à toi, c'est ton rêve ! Travaille bien, et tes parents seront heureux de t'offrir SEGUEDILLE ou FLAMENCO, deux merveilleuses valises électrophone SCHNEIDER.

SCHNEIDER
radio télévision
c'est toujours le meilleur !

BULLETIN RÉPONSE

à découper et à retourner aux
JEUX SCHNEIDER - RADIO TÉLÉVISION
23, avenue de Versailles - PARIS 16^e

Je m'appelle

NOM Prenom Age

ATTENTION ! Toute réponse pour être valable doit être obligatoirement rédigée sur ce bulletin réponse

Je demeure N°
Rue Dépt

Ville Dépt

1^{re} question : Le personnage manquant sur la photo est

2^{me} question : La largeur de la porte du garage est de mm



FICHE

Nature

LES BISONS

BISON D'AMÉRIQUE

Long: 2.80 - 3 m.
 Haut: 1.80 - 2 m.
 Poids: 600 - 900 kilos.

Bosse
très forte.

Tête
crêpue.



Arrière train étroit.



Crâne
de
"Buffalo"



Bison
d'Europe.

Nul n'ignore plus qu'il y a près d'un siècle ces bovidés peuplaient les vastes plaines qui s'étendent depuis le Nord du Canada jusqu'aux confins du Mexique. Chassés, massacrés par plaisir et par cupidité en 1870, au moment de l'installation des lignes ferroviaires, plus de 5 000 000 de têtes passèrent de vie à trépas. En 1889, on ne comptait plus, aux U.S.A., que 541 têtes de bisons. Grâce à un Mexicain, du nom de Michel Pablo, qui eut l'idée de former un petit troupeau de ces mammifères, la race fut sauvée ; mieux encore, sous la pression de l'opinion publique américaine, le gouvernement des U.S.A. prit l'affaire en main, de sorte que de nos jours 60 000 bovins peuvent vivre en toute quiétude dans la grande réserve nationale.

Forts, trapus, râblés, les bisons ou « Buffalos » sont les plus grands mammifères du continent américain. Craintifs, doux, intelligents, d'un naturel très sociable, ils forment d'immenses troupeaux qui effectuent des migrations régulières vers des pâturages renouvelés. Les coyotes, corbeaux, aigles, vautours suivent ces déplacements afin de se repaître des malades.

Ces animaux ne sont ni maladroits, ni paresseux ; quoique lourds en apparence, ils sont d'une agilité surprenante ; leur galop est si rapide qu'un bon cheval a de la peine à les atteindre. Ils nagent longtemps et vigoureusement. Attaqués, ils oublient tout, deviennent courageux, méchants et ardents à la vengeance. À la différence du bœuf domestique, la voix du bison est un sourd mugissement, plus semblable à une sorte de roucoulement qu'au beuglement.

Son régime se compose d'herbes, jeunes pousses, feuilles, herbes desséchées, lichens et mousses ; il est très sobre. Son ennemi le plus redoutable est l'hiver. Lorsque la neige recouvre la plaine, les bisons ne trouvent plus de quoi se nourrir et beaucoup meurent d'épuisement.

La chair séchée du « Buffalo », qui est de très bon goût, est vendue sous le nom de « Pemmikan ». Sa laine, dont une seule toison peut fournir 4 kg, se travaille comme celle du mouton ; sa peau brute donne un cuir de bonne qualité.

On trouve encore en Lithuanie et au Caucase le bison d'Europe ; sa hauteur atteint 2,30 m, sa longueur dépasse 4 m et son poids plus de 600 kg. Sa chasse est rigoureusement interdite.

Signalons encore pour mémoire l'Auroch, ou bœuf noir, race aujourd'hui éteinte, qui habitait au Moyen Age la Forêt Noire.

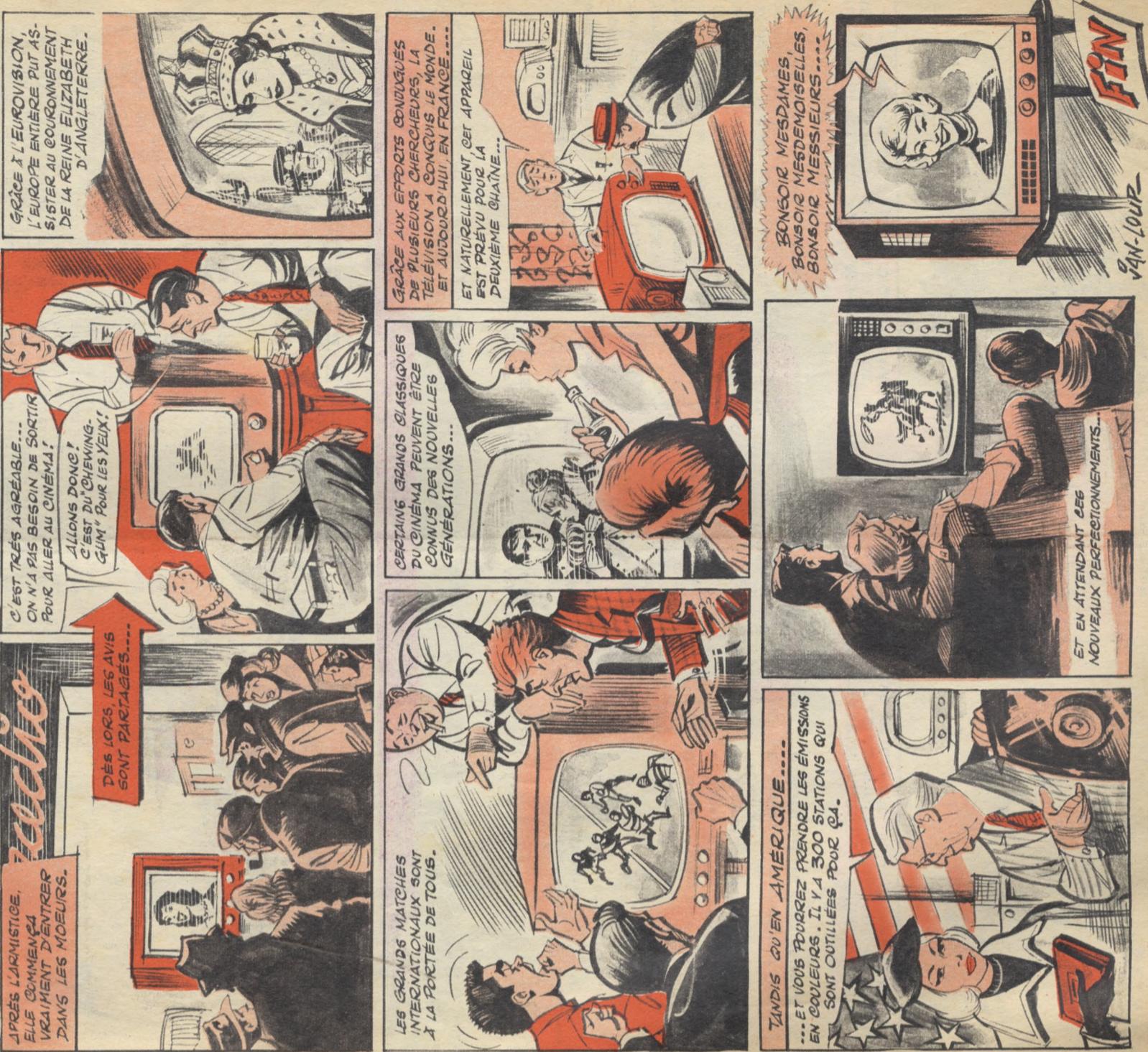


MAIS LA GUERRE VINT INTERROMPRE
DANS LE MONDE LE COUP D'ENVOI
DONNÉ À LA TÉLÉVISION.



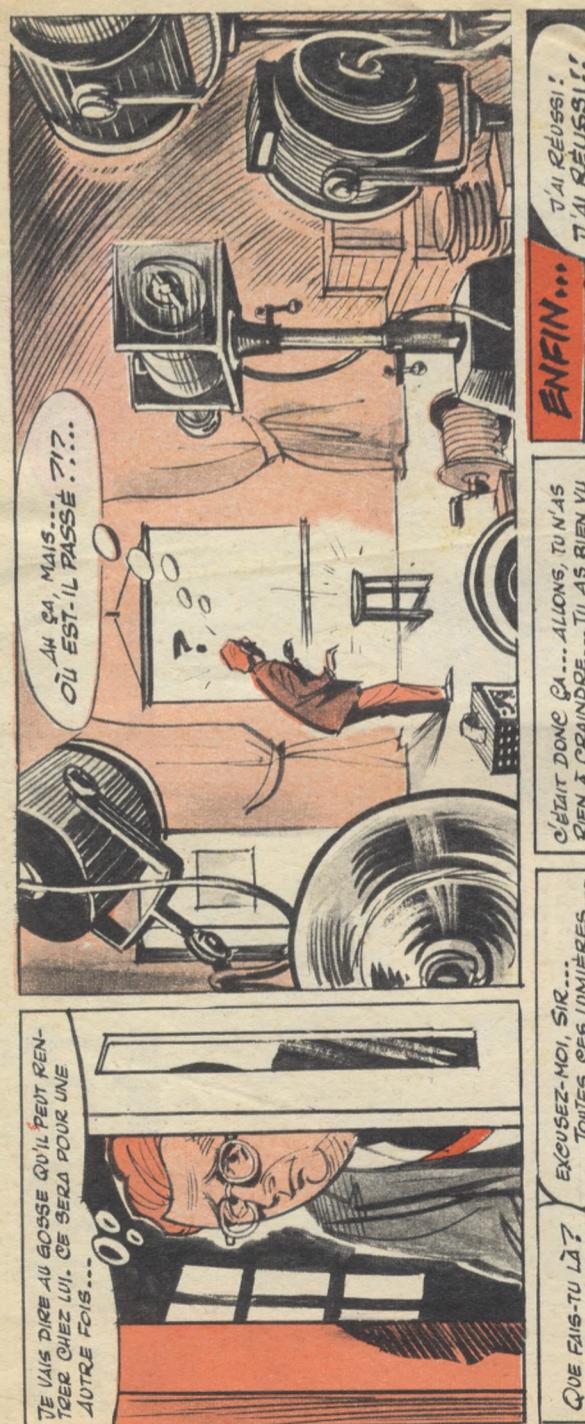
EN FRANCE...
J'AI DEMANDÉ UNE AUDIENCE
À M. LE MINISTRE
DES POSTES

JE VAIS DIRE AU GOSSE QU'IL PEUT RESTER CHEZ LUI. CE SERA POUR UNE AUTRE FOIS...



ET EN ATTENDANT LES
NOUVEAUX PERFECTIONNEMENTS...

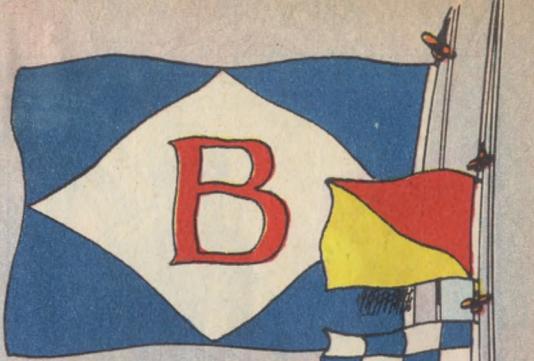
COMMENCE UN PREMIER CYCLE DE TRANSMISSIONS EXPÉRIMENTALES.



CE APPAREIL
TAI EU PEUR, JE ME
SUIS CHIEU

... QU'IL NE S'ÉT...
EETTE FOIS, JE
VOUS PROMIE
QUE JE NE
BOUGERAI P...

CET APPAREIL ---
J'AI EU PEUR, JE ME
SUIS GLICHE ---



• PATIGNIES • LE MINÉRALIER

Le transport par mer nécessite une spécialisation des cargos pour chaque type de matériau du même genre. Le transport de minéral, dénommé plus simplement « minéralier », est un de ceux-ci. Comme son nom l'indique, il transporte du minéral ou des minéraux : minéral de fer, gypse, soufre, etc.

Comme il ne peut pas faire un aller et retour toujours chargé de minéral, et que les armateurs évitent les voyages à vide, il est muni de ballasts latéraux pour le transport du grain au retour.

Comme la majorité des « minéraliers »

Il est doté d'un équipement de charge autonome lui permettant de se passer d'équipement portuaire perfectionné.

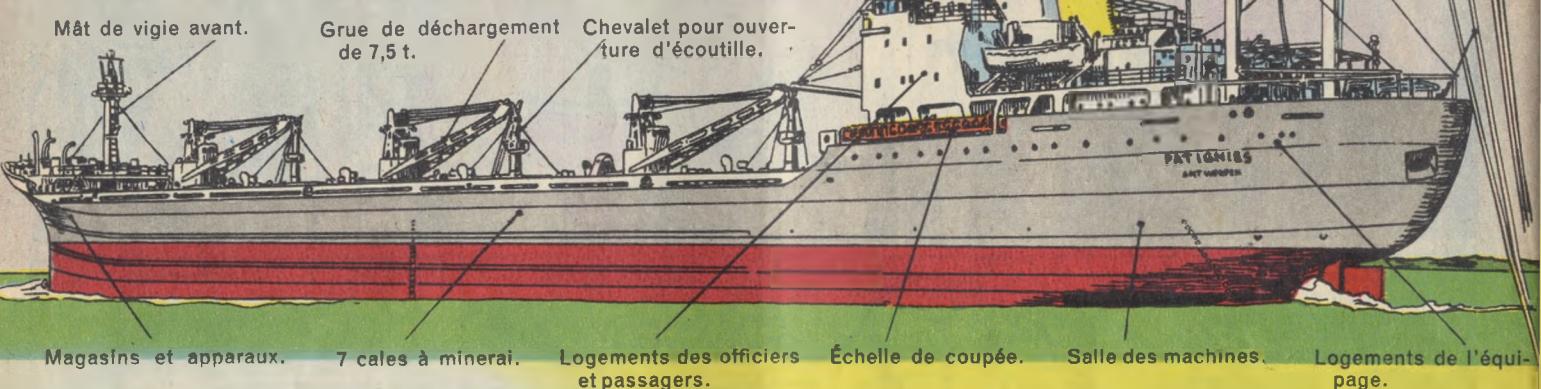
Le « Pattignies » ressemble à un pétrolier. La passerelle, les logements, la chambre des machines forment un bloc à l'arrière. Étant donné sa longueur et pour mieux le guider dans certains cas (éclusage, amarrage à quai, etc.), il est doté à l'avant d'un mât supportant une cabine de vigie. Construit dans les chantiers belges « Boel et fils » à Tamise (Belgique), le « Pattignies » fut lancé par le travers suivant une méthode spéciale, le

20 janvier 1962. Livré en septembre 1962, il appartient à la « Compagnie Belge d'Armement » (Cobelar) d'Anvers, dont vous voyez ci-dessus le pavillon.

Mât rabattable à signaux et radar.

Mâts de charge pour machinerie.

Portique de levage.



CARACTÉRISTIQUES

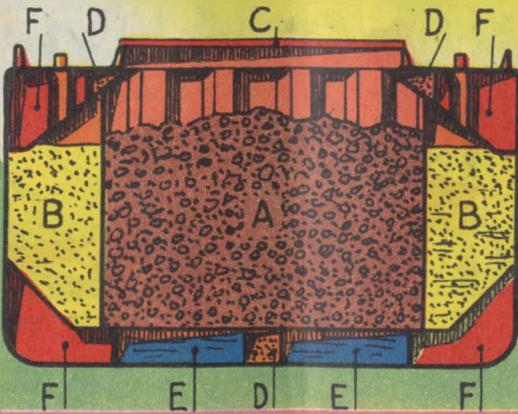
Longueur totale	183 m
Largeur totale	23 m
Creux au pont principal	13,53 m
Tirant d'eau	9,32 m
Port en lourd total	22 000 t
Capacité totale des cales à minéraux	29 000 m ³
Vitesse	15 nœuds (27,78 km/h)

Équipage : 18 hommes de pont ; 15 hommes de machines ; 8 de cuisine ; plus 4 passagers en deux cabines ;

VUE D'ENSEMBLE DU PONT MONTRANT LES GRUES DE DÉCHARGEMENT, LES PANNEAUX DE CALE, ET LEURS CHEVALETS D'OUVERTURE.



COUPE TRANSVERSALE AU DROIT DES CALES 3 OU 5 AVEC TANKS LATÉRAUX.



1 cabine pour pilote ; et 2 cabines doubles de réserve.

Indicatif en code international : O.N.P.A.

A. Cale à minéral.

B. Ballast à grain ou liquide.

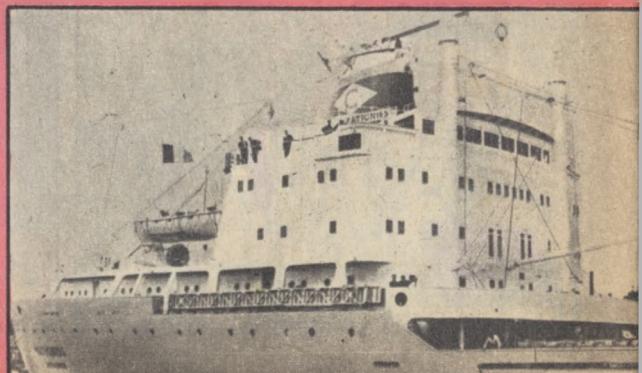
C. Panneau d'écoutille.

D. Tunnel à canalisations électriques et autres.

E. Ballast à carburant pour Diesel.

F. Water-ballast d'équilibrage.

VUE DU CHATEAU ARRIÈRE ; SUR LA QUEUE VOUS REMARQUEZ LE PORTIQUE DE LEVAGE, LA TIMONERIE, L'ÉCHELLE DE COUPÉE, LE MAT RABATTU, ETC.



DU PÉTROLE ET DES HOMMES

Venant du golfe Persique où il a chargé 9 000 t de pétrole, le navire pétrolier est arrivé hier au soir au port de Marseille-Lavéra. Demain, il reprendra la mer pour gagner la Louisiane où il fera le plein de ses citerne. Les pétroliers ne restent jamais plus de deux ou trois jours dans les ports. Il faut aller vite, car un cargo restant à quai coûte 10 000 francs par jour à ses armateurs.

A bord ils sont une quarantaine qui assurent le transport du pétrole. Leur vie est rude comme celle des autres marins, mais de plus, les escales étant très courtes, ces hommes ne voient souvent leur famille qu'une fois l'an, au moment de leurs congés payés.

Parfois, aux escales où ils doivent charger ou décharger leurs citerne, ils ne descendent pas à terre et ne rencontrent, pour ainsi dire, aucun étranger à bord. C'est le cas dans le golfe Persique, où le chargement du pétrolier se fait par un oléoduc, au large de la côte. Pour cette raison et aussi à cause de la chaleur, les matelots préfèrent aller charger aux États-Unis.

Certes, la traversée de l'Atlantique est difficile, surtout lorsque le navire est vide, mais, arrivé en Amérique, on peut descendre quelques heures à terre et entrer en contact avec les habitants du pays.

LA VIE A BORD

La vie à bord d'un pétrolier ne tient absolument pas compte du jour et de la nuit. Les hommes doivent toujours se dépêcher, même pour dormir. Il y a toujours quelque chose à faire à bord. Le cargo ne séjournant pratiquement jamais dans les ports, les réparations de machinerie ou de mécanique doivent se faire durant les traversées. Il arrive donc aux mécaniciens de travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Le pompiste est chargé de l'entretien des quarante citerne du bord, chacune d'entre elles est grande comme une maison de trois étages. Lorsque le navire fait la traversée à vide, il doit vérifier l'état de propreté des citerne et entretenir en bon état de fonctionnement tous les systèmes de pompes, de collecteurs, de vannes.

Aux cuisines, six hommes s'occupent de la nourriture de l'équipage et ils ont fort à faire. Le radio est le seul qui garde le contact avec « ceux » de la terre.

Malgré la fonction bien précise dont est chargé chaque matelot, un pétrolier c'est aussi un travail d'équipe.

Tous unissent leurs efforts pour assurer le transport de ce liquide précieux qui, transformé plus tard en essence, permettra au citadin de se déplacer en voiture et à l'agriculteur d'utiliser son tracteur.

J. L.



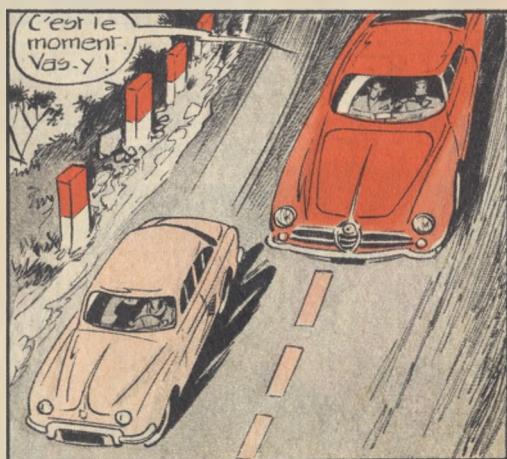
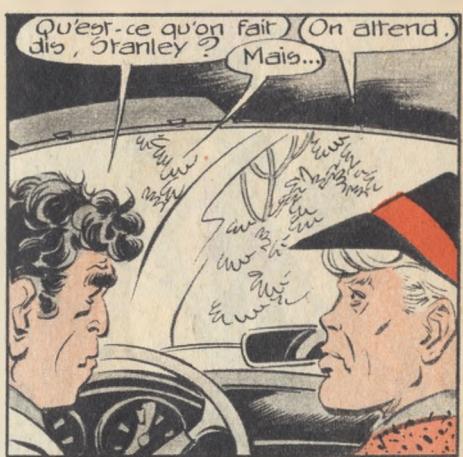
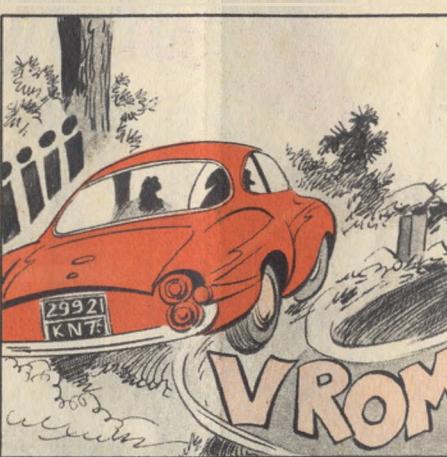
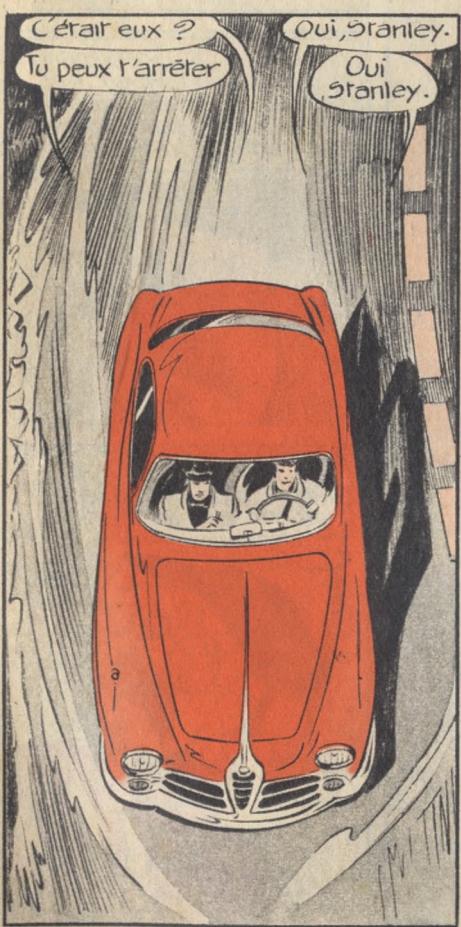


GRANDE

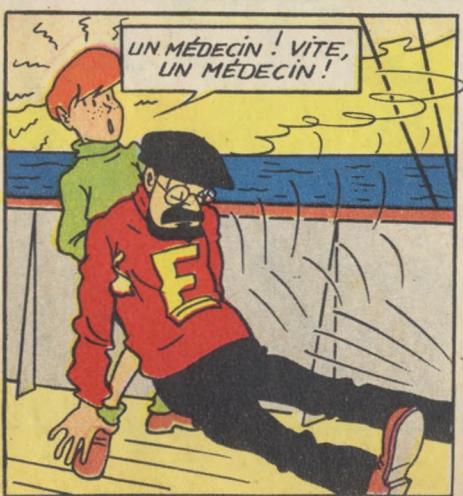


CORNICHE

RÉSUMÉ. — Décidément, le richissime Ménélassis a d'étranges activités, mais Franck et Siméon veillent.

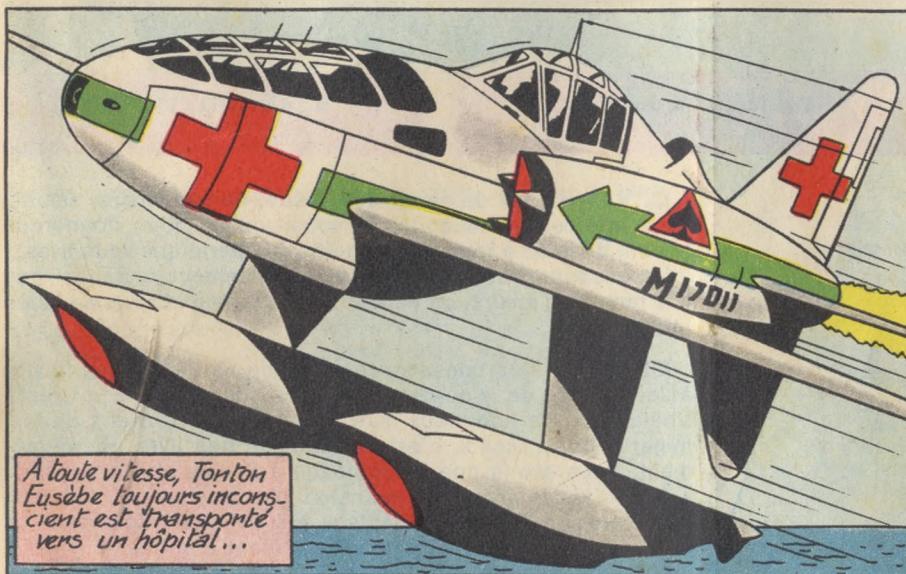


La Cathédrale



Marine

RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe n'a pas fini d'avoir des ennuis avec les cathédrales flottantes qui semblent apparaître comme des rêves.



A VOUS LA PAROLE

Dans le cadre de ses débats mensuels, CŒURS VAILLANTS aborde aujourd'hui un sujet qui nous intéresse tous : les loisirs.

Les lignes que tu vas lire ne sont que les points de vue de quelques garçons. Ce qui est important, c'est que toi aussi tu nous donnes ton avis en utilisant les suggestions que nous te proposons à la fin de l'article.

Les cinq amis qui ont accepté de lancer le débat sont tous de fervents lecteurs de CŒURS VAILLANTS. Ils habitent dans une grande cité, dans la banlieue d'une grande ville, ils n'ont que quelques centaines de mètres à faire pour se trouver en pleine forêt... Ce sont des veinards ? Pas si sûr, lis les déclarations qu'ils nous ont faites.

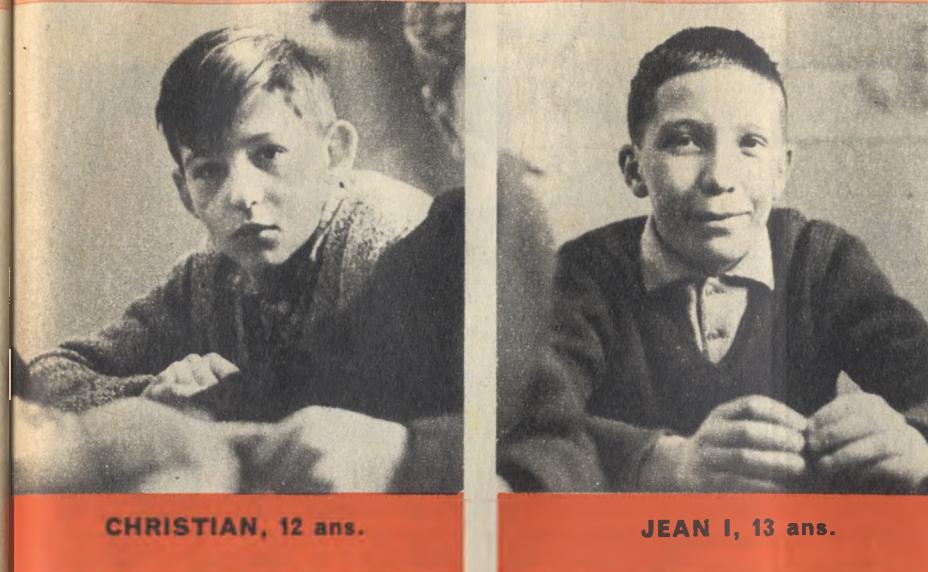
LES GARÇONS S'ENNUIENT-ILS LE DIMANCHE ?



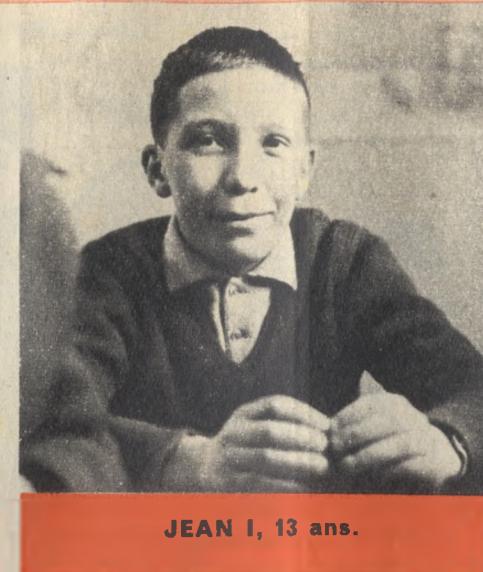
MICHEL, 13 ans 1/2.



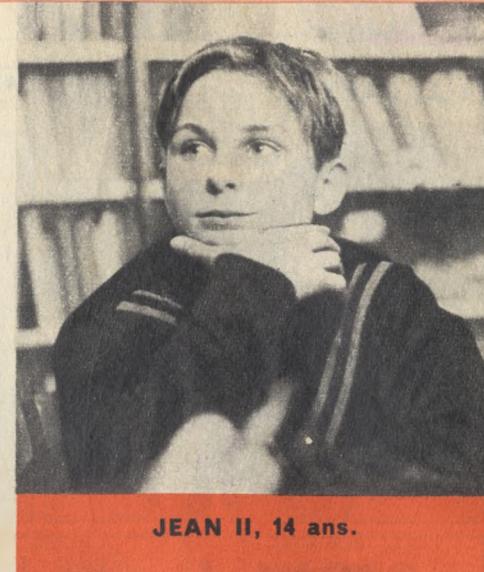
BERNARD, 13 ans 1/2.



CHRISTIAN, 12 ans.



JEAN I, 13 ans.



JEAN II, 14 ans.

C. V. — Le fait de parler des loisirs, de vos loisirs, semble vous intéresser beaucoup. Si vous voulez, nous donnerons le nom de loisir à tous les moments de liberté que vous avez...

La question est toute simple : « Comment occupez-vous vos temps de loisirs, qu'aimeriez-vous faire que vous ne faites pas ? »

MICHEL. — Je consacre une grande partie de mes loisirs à la lecture. Je « dévore », comme vous dites à « Cœurs Vaillants », de nombreux livres d'aventures. Je viens de terminer « Moby Dick », c'est vraiment un bon livre. Heureusement, nous avons une bibliothèque à l'école et elle est bien achalandée. Je prends au moins un livre tous les quinze jours. Je lis aussi « Cœurs Vaillants », qui est très intéressant, et je le passe à des copains qui me prêtent d'autres illustrés.

J'aime beaucoup retrouver mes copains, nous jouons au football et au rugby. De temps en temps, le jeudi après-midi, nous nous retrouvons une dizaine et nous allons goûter dans le bois. Il y a aussi les sorties que l'on fait avec les autres « Cœurs Vaillants » : le moniteur qui s'occupe de nous est très sympathique et on fait des choses intéressantes.

J'écoute beaucoup la radio, à la maison, ainsi que des disques.

Ce que j'aimerais pouvoir faire, je n'en sais trop rien ; j'aimerais qu'il y ait chez nous des endroits où l'on puisse se retrou-

ver entre camarades : piscines, terrain de sport. Des choses bien, quoi.

BERNARD. — Je crois que les loisirs sans camarades ne sont pas de vrais loisirs. Je suis toujours avec mes copains. On fait des tas de choses ensemble. Ce qui nous plaît bien, c'est de parler entre nous de notre avenir, de ce que nous ferons lorsque nous aurons fini nos études. Nous allons souvent nous promener ensemble, surtout avec nos bicyclettes. Quelque chose qui me plaît beaucoup aussi, c'est la télévision. Je la regarde tous les jours : il y a du bon et du moins bon.

Tous les quinze jours, je vais passer un après-midi avec un camarade malade que j'ai connu à Lourdes l'année dernière. Il est couché, mais ça ne m'empêche pas de jouer avec lui.

J'aimerais que l'on ait une grande salle pour jouer et où de nombreux camarades pourraient se rencontrer. Si on pouvait faire du basket, ça serait également très bien. Ici, nous avons le terrain, mais nous ne savons pas nous organiser entre camarades, alors rien ne se fait.

JEAN I. — Ce qui m'intéresse le plus, c'est le cinéma. Je vois tous les films qui passent au cinéma paroissial, j'en vois aussi de ceux qui passent en ville. Je possède toute une collection de disques de twist et quelques enregistrements des Compagnons de la Chanson. Je trouve aussi très intéressant de visiter les musées, on y découvre toujours des choses merveilleuses.

A la maison, il arrive souvent que nous jouions au Monopoly en famille.

Je serais vraiment content s'il y avait chez nous un atelier de bricolage avec un moniteur qui s'y connaisse.

CHRISTIAN. — Je suis un peu comme les autres. Retrouver les camarades, écouter des disques, aller au cinéma, tout cela me plaît beaucoup. A la radio, j'écoute surtout les feuilletons, en particulier « L'homme à la voiture rouge ». Lorsque nous avons des vacances et que l'on va camper avec les Cœurs Vaillants, je trouve que c'est très bien et on n'a pas le temps de s'ennuyer.

Dans ce que je désire, je rejoins ce que disait Michel. Si nous avions un grand terrain de sport, avec un portique de gymnastique, des belles pelouses...

JEAN II. — On est ici entre copains, n'est-ce pas ? Alors je vous dis que je ne partage pas vos goûts... Le twist, je veux bien, mais je préfère de beaucoup écouter des enregistrements de Mozart ou de Schubert... Ah ! ça c'est « chouette »...

A la télévision, je regarde juste le feuilleton, je trouve que le reste n'est pas bien du tout. Le cinéma, par contre, c'est quelque chose de très bien. J'y vais à peu près deux fois par semaine, en famille ou avec les copains.

J'aime faire beaucoup de choses avec les copains et en particulier les sorties dans la nature.

Ce qui me plairait ? Il y a bien des choses. Je voudrais que l'on puisse partir, quelques gars ensemble, à bord d'un camion, faire un grand voyage dans un pays étranger.

QUE FONT-ILS LE DIMANCHE ?

Nos cinq amis nous ont donné l'emploi du temps de leur journée du dimanche.

MICHEL. — Lever 8-9 heures. Messe. Passage au club de jeunes ou marché avec maman. Après-midi : cinéma à la paroisse ou devoirs de classe, lecture ou jeux à la maison.

BERNARD. — Lever vers 8 heures. Messe 9 heures. Je fais le ménage de ma chambre. Je vais au marché, je mets la table. Après-midi : je joue avec les camarades, je joue au train électrique, je révise mes leçons, j'essuie la vaisselle.

JEAN I. — Lever 8 heures. Messe. Club de jeunes. Après-midi : cinéma, rencontre avec les copains, j'écoute des disques ou je fais mes devoirs.

JEAN II. — Lever : rarement avant 10 heures. Messe. Je regarde la séquence du spectateur à la télé. Après-midi : cinéma, devoirs, télévision.

A TOI DE RÉPONDRE

Ces cinq lecteurs de « Cœurs Vaillants » n'ont pas tout dit sur les loisirs. Tu as, toi, à nous dire ce que tu fais durant tes temps libres. Prends vite une feuille de papier et écris-nous. Ta réponse nous permettra de te proposer des numéros de « Cœurs Vaillants » intéressants, qui te donneront des idées pour organiser tes temps libres. Pour t'aider dans tes réponses, nous te posons quelques questions :

QUELLES SONT TES ACTIVITÉS PRÉFÉRÉES ?

— Quand tu es seul ?
— Quand tu te retrouves avec des camarades ?

QU'AIMERAS-TU POUVOIR FAIRE PENDANT TES TEMPS LIBRES ?

— Seul ?
— Avec tes camarades ?

T'ARRIVE-T-IL DE T'ENNUYER PENDANT TES LOISIRS ?

— As-tu essayé de savoir pourquoi ?
Adresse ta réponse à :

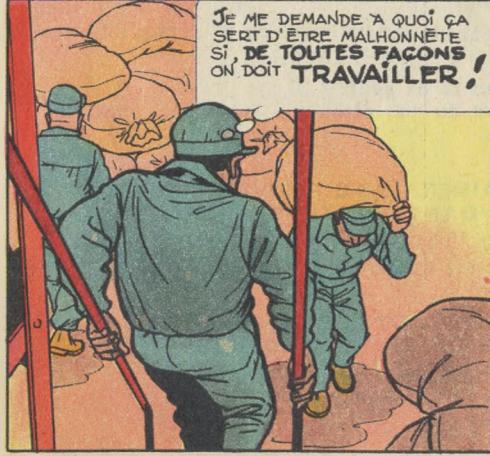
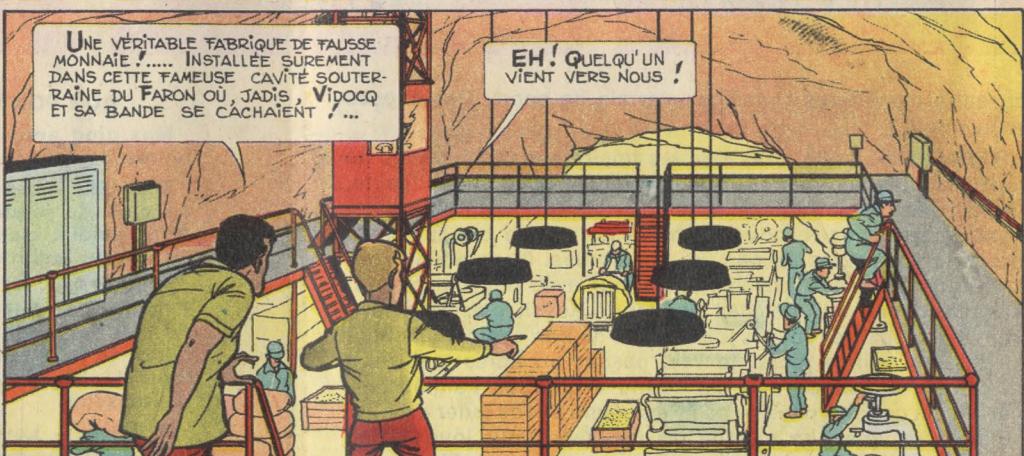
VOUS AVEZ LA PAROLE

Rédaction « Cœurs Vaillants »
31, rue de Fleurus. Paris (6^e).



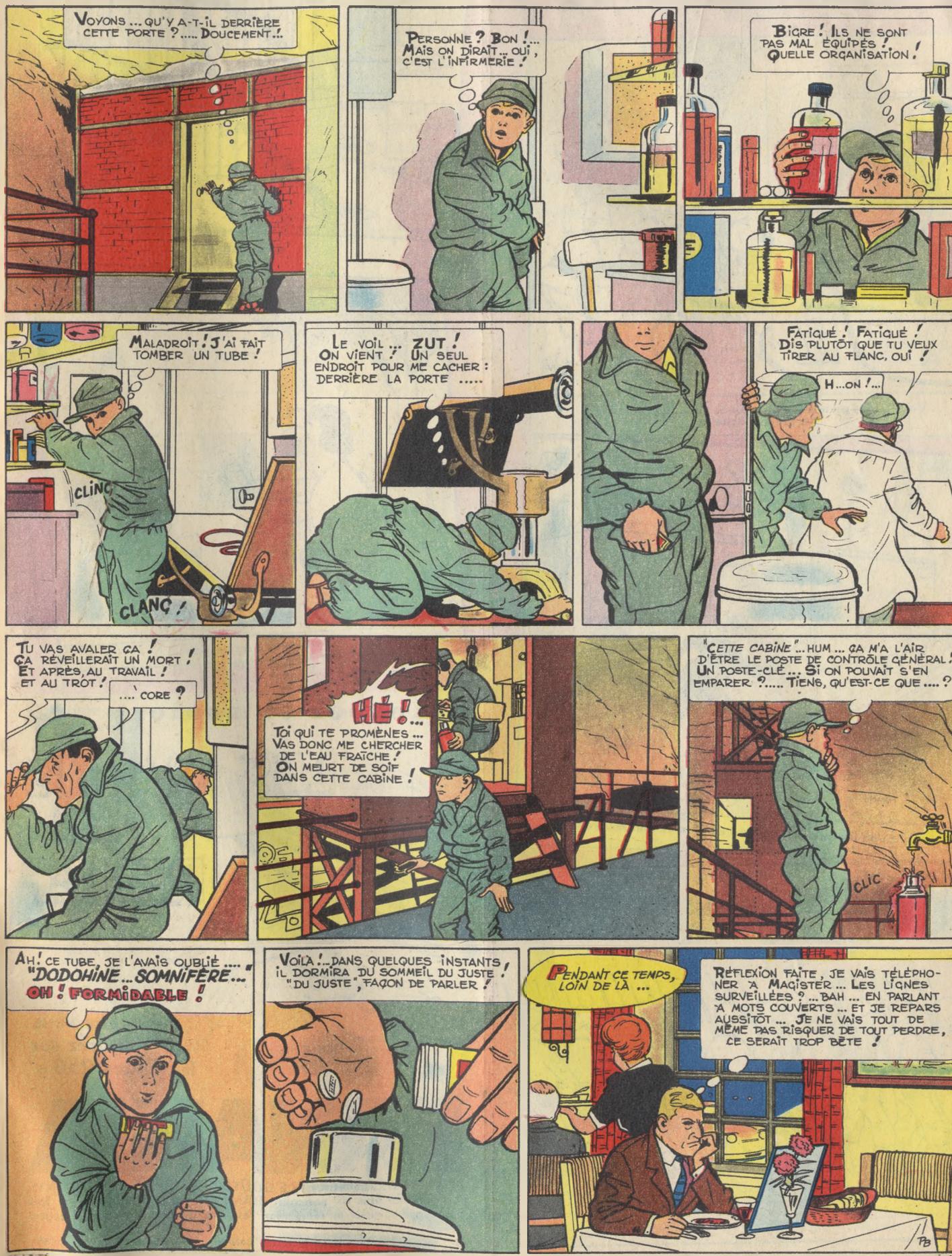
Scénario
de Guy Lemay
Dessins
de Pierre Brachard

L E S T A T



A-Q-U-E

RÉSUMÉ. — L'inspecteur Lesque ainsi qu'Alex viennent de pénétrer dans le repaire des faux-monnayeurs.



HUMOUR



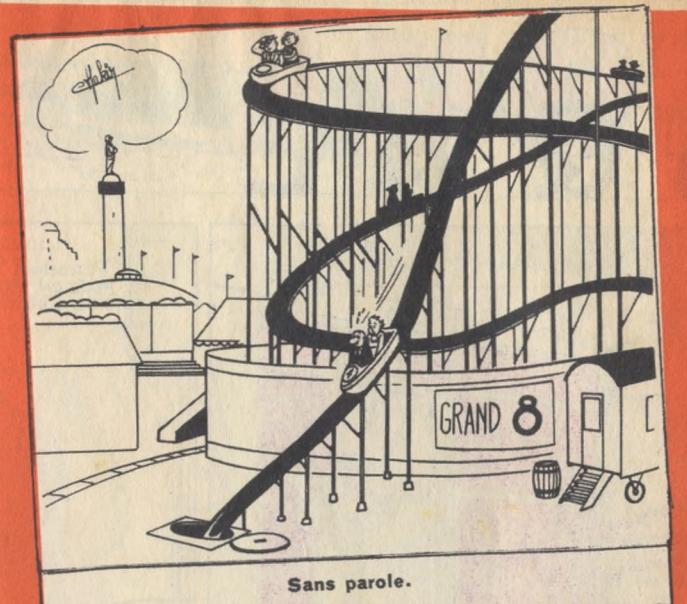
Vous auriez pu nous le dire, on ne serait pas venu avec la grande échelle.



Si on les rattrape, qu'est-ce qu'on va leur mettre !



Je te l'avais dit, ici on a de quoi faire !



Sans parole.



Arrête, elle a glissé !

Découpez et montez



TRIDENT II

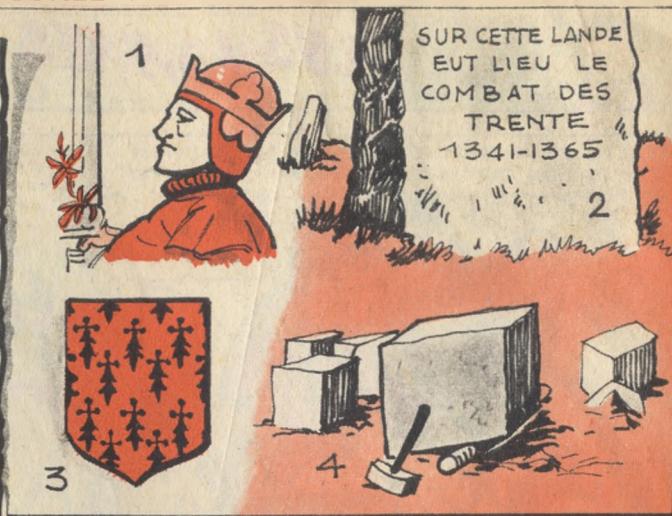
que vous
trouverez sur
les boîtes 250 g

BANANIA

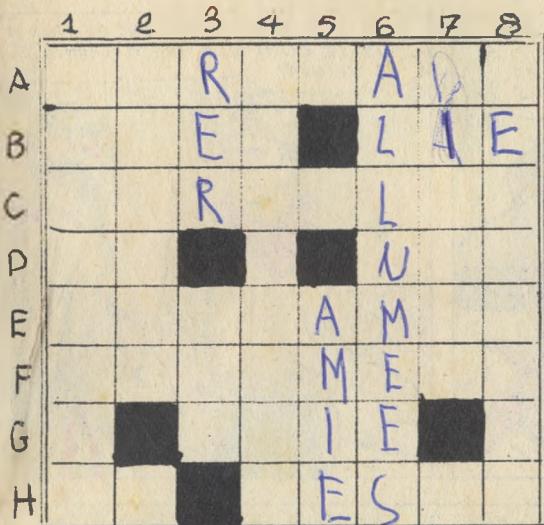
LE PETIT DÉJEUNER ET LE GOÛTER PRÉFÉRÉS DES ENFANTS
Au goût du plus fin chocolat, BANANIA, la gourmandise qui fait du bien, est aussi la récréation favorite de tous les enfants sages.

je t'aime

En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez les DÉCOUPAGES CONSTRUCTIONS et les SUPERS DÉCOUPAGES ANIMÉS (Usine-modèle, Rodéo, Porte-Avions).



MOTS CROISÉS



HORizontalement : A. Commerçant . — B. Qui a une saveur désagréable. Attaché l'un à l'autre. — C. Elles servent à faire de la farine. — D. Il est neuf en janvier. Lu à l'envers : troublé. — E. Entamer une deuxième fois. — F. Il peut être d'architecture ou d'église. — G. Je te la souhaite fine. — H. Arbre ou château. Surplus.

VERTICALEMENT : 1. Grosses nouilles. — 2. Conduire. — 3. Fin d'errer. Sur la rose des vents. — 4. Inventeur. — 5. Camarade (féminin). — 6. Les bougies éclairent quand elles le sont. — 7. Ce fleuve de Russie eut un certain rapport avec la Normandie. — 8. Abandonnée.

LE DICTON CACHÉ

Si tu énonces tous les mots que représentent ces dessins en suivant l'ordre, tu vas sans t'en rendre compte citer un dicton connu.

L'explication est que chaque mot contient une syllabe (ou une consonance) contenue dans ce proverbe.

Amuse-toi maintenant à la trouver pour savoir duquel il s'agit !



SOLUTIONS DES JEUX

SIoux contre Sioux : Plumes de la lance. — Points sur le pagne. — Trusses blanches. — Dessins de la veste. — Plumes de la coiffure (1 en plus et 1 plus longue).

LE DICTIONNAIRE : LAISSEZ DIRE AUX SOTS, LE SAUVEUR A SON PRIX : bâilai - pense - endive - ressort - drame - seau - levier - saupin - bœuvoir - abeille - polisson - cappuccine.

LA CARTE POSTALE MYSTERIEUSE : château de Desprez. Josselin.

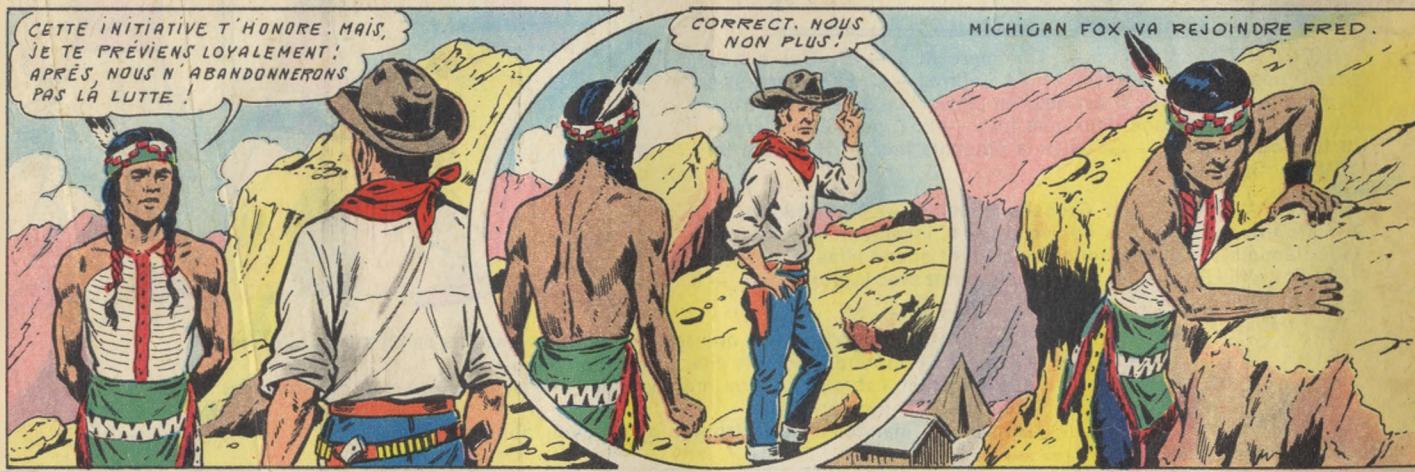
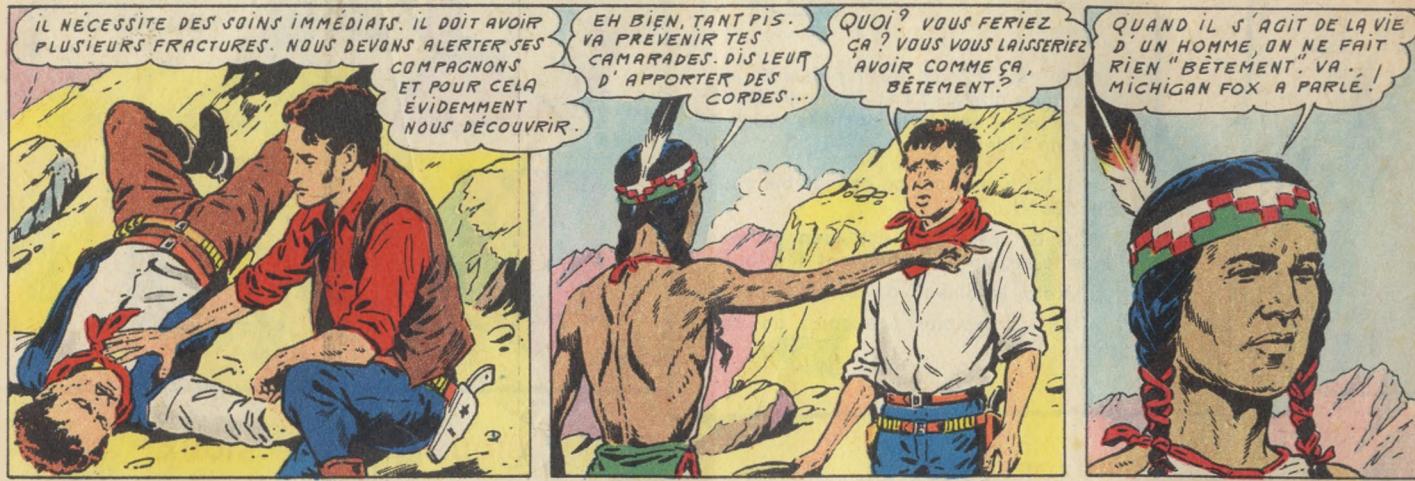
MOTS CROISÉS — HORIZONTALEMENT : A. Mar-
chand. — B. Amer. Lie. — C. Céfaloïdes. — D. A. Ume. — E.
-A. Createur. — 5. Ame. — 6. Allumées. — 7. Niemen. — 8.
TICLALMENT : 1. Macaroni. — 2. Amenir. — 3. Reste. — NNO. —
Rennatmer. — F. Omelette. — G. Oule. — H. If. — I. Reste. — VER.
-A. Cretin. — 5. Amer. — 6. Allumées. — 7. Niemen. — 8.

MOTS CROISÉS — HORIZONTALEMENT : A. Mar-
chand. — B. Amer. Lie. — C. Crêtales. — D. An. Ume. — E.
SAVOIR A SON PRIX : balaï — pensee — endive — ressort
orffamme — seu — levier — sapin — abreuvoir — abeille — possessor
TICAMENT : 1. Mésocell. — 2. Amer. — 3. Rés. NNO. —

TEXTE DE
GUY HEMPAY
DESSINS DE
ROBERT RIGOT

LES HOMMES de la RÉGIONAL RAILWAY

RÉSUMÉ — Fred le Volant cherche à récupérer les chevaux que les brigands ont volés.



L.H.R.R. 12 - CV.

LA SUITE